MÉMOIRES

SUR

L'UTILITÉ DES LICHENS,

DANS LA MÉDECINE

ET DANS LES ARTS.

MÉMOIRES,

Couronnés en l'année 1786,
par l'Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de Lyon,

SUR L'UTILITÉ

DES LICHENS,

DANS LA MÉDECINE ET DANS LES ARTS;

Par MM. G. F. Hoffmann, Doct. Med.
Amoreux, fils, D. M. et Willemet,
Professeur de Chymie et de Botanique.

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.
Phæd. lib. 3. fab. 3.

A Lyon,
Chez Piestre et Delamollière.

1787.
Avec Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT
DES ÉDITEURS.

L'ACADÉMIE des sciences, belles-lettres & arts de Lyon, avoit proposé pour les prix, concernant l'Histoire naturelle, qu'elle devoit distribuer en 1786, la question suivante : *QUELLES SONT LES DIVERSES ESPÈCES DE LICHENS, DONT ON PEUT FAIRE USAGE EN MÉDECINE ET DANS LES ARTS?* Elle avoit ajouté, qu'*ELLE DEMANDOIT ESSENTIELLEMENT QU'ON DÉTERMINÂT LES PROPRIÉTÉS DE CES PLANTES, PAR DE NOUVELLES RECHERCHES ET DES EXPÉRIENCES.*

La proclamation de ces prix eut lieu dans la séance publique, que tint l'ACADÉMIE, le 9 août 1786; et voici l'annonce qui en fut faite dans le programme qu'elle publia, le 12 septembre suivant.

« Le concours, sans être nombreux, a néanmoins » rempli les vues de l'ACADÉMIE. Elle a particuliére- » ment distingué trois Mémoires; premiérement, celui » qui est coté n°. 4, suivant l'ordre de sa réception, » ayant pour titre : *Commentatio de Lichenum usu*, » et pour devise, ce passage de SÉNEQUE, *Multùm » adhuc restat operis, multùmque restabit, nec ulli » nato post mille secula, præcludetur occasio aliquid » adjiciendi.*

» Ce Mémoire latin embrasse le sujet dans toute son » étendue, et paroît également intéressant pour la

» botanique, la médecine et les arts. Il recule, sur-
» tout, les bornes des connoissances acquises, par
» cinquante et un essais, sur divers *Lichens* employés,
» avec succès, à la teinture sur le drap, dont les
» échantillons accompagnent le Mémoire. L'ACADÉMIE
» lui a décerné le premier prix, consistant en une
» médaille d'or. Après le jugement rendu, elle n'a
» été aucunement surprise de trouver dans le billet
» décacheté, le nom d'un savant, déjà très-avanta-
» geusement connu, M. *G. François* HOFFMANN,
» docteur en médecine de l'Université d'Erlang, auteur
» de l'*Enumeratio Lichenum*, de l'*Historia Salicum*, etc.
» à ERLANG, en Franconie.

» La médaille d'argent, ou le second prix, a été
» adjugée au Mémoire, n°. 3, très-recommandable
» par sa rédaction, par les vastes connoissances qu'il
» annonce, et les vues nouvelles qu'il renferme, prin-
» cipalement dans la partie médicale. Il a pour devise
» ce passage, tiré de la dissertation de Linné *de*
» *mundo invisibili* (*Amænit. academ.*) *Hinc nemo*
» *sapiens ulterius dicere audebit, nihil agere, bonoque*
» *otio abuti illos, qui muscos et muscas legendo,*
» *opera creatoris admiranda contemplantur, inque usus*
» *debitos convertere docent.*

» L'auteur est M. AMOREUX, fils, doct. méd. en
» l'Université de Montpellier, membre de plusieurs
» Académies, le même à qui celle de Lyon décerna,
» en 1784, le prix concernant LES HAIES.

L'*Accessit* a été donné au Mémoire (n°. 2,) ayant pour épigraphe les deux vers suivants :

» De l'aurore au couchant, parcourons l'univers;
» Tous les divers climats, ont des *Lichens* divers.

» Il contient des recherches, nombreuses, utiles, et » méthodiquement présentées, sur les propriétés recon- » nues dans un grand nombre de *Lichens*.

» L'auteur est M. WILLEMET, pere, démonstrateur » de botanique à NANCY, associé de l'Académie de » Lyon, et anciennement couronné par ELLE, sur » les médicaments indigènes, tirés du règne végétal.

» Cette Compagnie souhaite que les trois Mémoires » soient imprimés, et a invité ses Commissaires et les » Auteurs, à s'en occuper. »

C'est pour répondre aux vues de ce Corps respectable, et d'accord avec MM. les Commissaires et les Auteurs, que nous publions aujourd'hui ces trois Mémoires. Nous avons pensé que le Public nous sauroit gré de faire connoître en même temps le compte que M. le doct. GILIBERT rendit du concours, à l'ouverture de la séance, en qualité de directeur du sémestre ; il a bien voulu nous permettre d'en faire usage. Il contient un extrait raisonné des trois Mémoires, et les motifs qui paroissent avoir déterminé le jugement de l'ACADÉMIE. On y trouve principalement une notice détaillée du Mémoire, écrit en latin, qui a remporté le premier prix. Cette notice devient nécessaire aux Artistes, pour qui la langue latine n'est pas familière ; elle donne une idée des expériences de M. HOFFMANN, sur les *Lichens* dont il a tiré des teintures ; et afin de les diriger encore plus aisément, on a placé un résumé ou espèce de table, en françois, avant les planches, qui ont été coloriées avec exactitude, d'après les échantillons joints au Mémoire.

Le compte rendu que M. GILIBERT lut à l'ouverture

de la séance, fut précédé d'un discours *sur les progrès de l'Histoire naturelle, et sur les malheurs qui semblent attachés aux travaux des Naturalistes.* Quoique ce discours ne soit pas essentiellement lié à la question sur les *Lichens*, nous avons pensé que c'étoit enrichir ce recueil, que de le laisser subsister avant les analyses, et que nous ne pouvions présenter au Public une préface plus intéressante.

EXTRAIT

DU COMPTE RENDU

PAR M. LE DIRECTEUR;

*Dans la séance publique de l'*ACADÉMIE*, du 29 août 1786, concernant le concours sur l'utilité des* LICHENS.

MESSIEURS,

CHARGÉ de rendre compte au Public, de vos travaux, relativement au prix que vous venez de décerner sur l'histoire naturelle, dirigée vers l'utilité publique, qu'il me soit permis de vous entretenir un moment des peines et des désagréments qu'entraîne l'étude de cette belle branche des connoissances humaines.

Je ne nierai point que l'étude de la botanique, de la zoologie et de la minéralogie ne procure à ceux qui s'y livrent avec cette espèce de passion qui seule assure des progrès rapides, des moments de plaisir comparable à tout ce que les autres passions peuvent faire éprouver : j'ai senti ces plaisirs, et j'avoue de bonne foi que, sans eux, la triste et lamentable végétation, que l'on

appelle la vie, m'auroit été insupportable ; mais les roses présentées par la charmante FLORE, m'ont si souvent fait sentir leurs épines que je suis en droit de traiter l'étude de l'histoire naturelle tout aussi durement que les autres objets des passions humaines, et de la regarder en quelque sorte, plutôt comme un malheur attaché à notre existence, que comme une consolation dans nos misères.

Pour prouver cette assertion, je n'entasserai point d'un ton de rhéteur des figures fantastiques ni des exclamations exagérées ; je présenterai simplement des faits qui formeront, je pense, un tableau assez frappant pour éloigner du sanctuaire de la science, tout homme dont l'ame ne sera pas d'une trempe à supporter les revers qui le menacent.

Nous sommes en possession des découvertes des naturalistes, mais avons-nous bien évalué leurs efforts ? Déjà près de dix mille espèces de plantes ont été dénommées, caractérisées, décrites et rendues à jamais durables par des dessins plus ou moins exacts.

Les naturalistes nous ont déjà présenté plus de cinq mille espèces d'insectes, trois cents espèces de quadrupèdes, cinq cents de poissons, plus de deux cents d'amphibies, plus de mille espèces de vers ou coquilles, plus de douze cents d'oiseaux ; cependant, dans le siècle passé, on connoissoit à peine distinctement trois mille plantes, deux

cents insectes, cent cinquante quadrupèdes, trois cents oiseaux, deux cents poissons. La minéralogie n'a pas moins fait des progrès, non seulement les espèces ont été fixées, mais encore cette science est comme surchargée par le nombre des variétés.

Cette multitude effrayante de corps doit être dénommée et disposée. La nomenclature offre une foule de termes techniques : la botanique seule en présente plus de sept cents, dont plusieurs d'origine Grecque sont très-difficiles à retenir ; chaque genre doit avoir un nom propre, chaque espèce est désignée par un nom particulier que l'on nomme *Trivial*, et qui le plus souvent est un adjectif qui rappelle une qualité ou un attribut essentiel de l'espèce.

Les genres étant prodigieusement multipliés, dans les trois règnes de la nature, les naturalistes ont dû s'occuper de la disposition de tous les êtres de la création, ce qui a donné lieu aux *méthodes*, il a fallu disposer avec ordre cette multitude étonnante de corps, de manière qu'en rapprochant les semblables, on évitât la confusion qui devient d'autant plus grande que les objets sont plus variés, ces méthodes sont ou naturelles ou artificielles, les êtres naturels sont réunis suivant le plan de la nature lorsqu'ils se ressemblent par la totalité de leurs principaux attributs ; on peut cependant n'en saisir qu'un seul et ramener sous une même

classe toutes les substances qui le présentent ; alors on a un système artificiel.

Dès les premiers tems, nous trouvons les germes de ces deux méthodes ; les anciens savoient tout comme nous, former des classes naturelles et artificielles, mais ayant moins observé les détails, leur méthode étoit moins rigoureusement coordonnée que celles des modernes.

Si les premiers naturalistes avoient pu établir des principes rationels, soit de nomenclature, soit de disposition, la science seroit bien plus facile à acquérir, mais le plus souvent ils n'ont offert que des idées vagues.

Des noms arbitraires, donnés aux objets, de fréquens rapprochemens des substances disparates, ont obligé leurs successeurs à reprendre leur travail, à changer leur nomenclature ; de là une grande confusion de noms pour chaque espèce ; le désordre étoit si grand, à la fin du seizième siècle, que sans les travaux réunis des *Bauhin* pour la botanique, tout le travail des anciens devenoit un chaos impénétrable.

Depuis cette époque, les réformes successives, occasionnées par les différentes méthodes, ont ramené une nouvelle confusion ; chaque botaniste moderne a eu sa manière d'envisager les objets, manière qui lui a paru préférable à celle de ses prédécesseurs ; de là autant de systèmes différens qu'il y a eu de célèbres naturalistes, autant de genres proposés avec de nouveaux noms, et ce

désordre a été porté si loin, que l'on peut assurer avec le célèbre C. de Buffon, qu'il seroit plus facile de reconnoître toutes les productions de la nature, que de retenir une partie des noms bizarres et divers qu'il a plu aux naturalistes de leur imposer ; mais ce qui a le plus hérissé la science de noms inutiles, c'est la fureur des premiers écrivains, qui pleins de vénération pour les anciens, cherchoient à deviner les substances qu'ils avoient connues, et à leur donner des noms Grecs ou Latins ; mais comme les anciens n'ont point laissé de descriptions caractéristiques des objets qu'ils ont énoncés, il est arrivé que chaque auteur moderne a dénommé, à sa manière, les substances des trois règnes ; de là le même animal, la même plante ont reçu différens noms d'*Aristote*, de *Théophraste* ou de *Dioscoride*.

Cette méthode de dénommer les objets naturels ayant été épuisée, les naturalistes s'accordèrent enfin à abandonner le plan des anciens, ils se contentèrent de décrire les productions de la nature et d'en présenter des dessins exacts.

Dans le sixième siècle, les *Gesner*, les *Rondelet*, les *Aldrovande*, les *Mouffet*, les *Agricola*, les *Lécluse*, les *Dodoens*, les *Lobel* suivirent cette marche et commencerent à jeter les fondemens de la science de la nature : dans le même temps *Cesalpin*, *Gesner* et *Columna* apperçurent les vrais fondemens des méthodes en botanique ; ils pensèrent que pour coordonner les

êtres de la création, il falloit ne considérer les plantes que du côté des fleurs et du fruit; mais ce beau principe ne fut point saisi par les *Bauhin*, qui seuls auroient pu en procurer le développement; ce ne fut qu'en 1660 que *Morison*, homme vain, mais ardent, fit connoître la nécessité d'une méthode, quelque tems après le modeste et le judicieux *Raï* en fit une application plus heureuse; à cette époque le goût de la botanique se répandit dant toute l'Europe. *Rivin*, en Allemagne, proposa une méthode artificielle, plus simple que celle de *Morison* et de *Raï*, mais on n'avoit encore aucun principe fixe pour l'établissement des genres.

Il étoit réservé à la France, de produire un homme extraordinaire, qui doué d'un génie étendu et entraîné par une passion véhémente, sût apprécier les méthodes de ses prédécesseurs, et par une suite d'observations, presque innombrables, établir les genres des plantes, de manière à satisfaire les philosophes. Cet homme rare fut *Pitton de Tournefort*, né en Provence: son grand ouvrage parut à la fin du dix-septième siècle.

On admira, avec raison, la simplicité de sa marche, le choix des noms, les caractères essentiels de chaque genre, portant sur la structure de la fleur et du fruit; l'art avec lequel il avoit ramené plus de 12000 espèces ou varietés, sous près de sept cents genres bien caractérisés. Ses contemporains ou ses disciples, ayant adopté

son plan, on vit sa méthode s'enrichir de nouveaux genres, par les efforts réunis des *Plumier*, des *Pontedera*, des *Dillen*, des *Micheli* et des *Ruppius*. Depuis 1700, jusqu'en 1736, tous les botanistes sembloient adopter les genres et les principes de *Tournefort*. Le grand *Boerhaave*, les *Jussieu* et *Vaillant* perfectionnoient ce travail, lorsqu'un homme, sorti des régions glacées du nord, osa, à l'âge de trente ans, proposer une réforme générale.

Nouvelle méthode émanée de deux parties de la fleur négligées par Tournefort, quoique déjà soupçonnées comme essentielles, par quelques-uns de ses prédécesseurs, nouvel examen et réforme des genres, nouvelle manière de désigner les espèces, grand nombre de termes techniques créés pour exprimer des objets nouveaux ou négligés, cet homme prodigieux fut le chevalier *Von Linné*.

Après avoir étudié toutes les productions naturelles de la Suède, il vient s'établir en Hollande; là, après avoir examiné avec soin, les herbiers des plus savans botanistes, après avoir vérifié les caractères de plus de six mille espèces dans les jardins de Leide et sur-tout dans celui de Cliffort, à Harlem; après avoir étudié les collections de *Sherard*, de *Plukenet*, de *Dillen* en Angleterre; après avoir vérifiés les herbiers de *Tournefort*, de *Vaillant* et des *Jussieu*, en France, il publia successivement, depuis 1736,

jusqu'en 1740 , les principaux ouvrages qui annonçoient la réforme qu'il avoit projettée.

Mais non content d'avoir tout revu et réformé dans le règne végétal , ce génie ardent et ambitieux , voulut essayer ces principes sur les objets des deux autres règnes. Il osa le premier , fixer les caractères des genres des quadrupèdes , des oiseaux , des insectes , des amphibies et des vers. Aidé par *Artedi* , l'ichtyologie entra encore dans son plan ; le premier , il proposa une méthode sur les insectes , en détermina les genres ; enfin dès 1736 , il publia les premiers linéamens *du Sistème de la Nature* , ouvrage étonnant , dans lequel il soumet à une nomenclature déterminée , tous les êtres connus ; dans lequel se trouve une méthode , portant sur des attributs bien définis et toutes les substances coordonnées , caractérisées par classe , ordre , genres et espèces , tous caractères déduits d'attributs mécaniques , invariables , savoir de la figure , du nombre des parties , de leur situation et de leur proportion.

Depuis cette époque jusqu'en 1775 , ce savant infatigable n'a cessé de perfectionner son plan , de rectifier ses caractères classiques , génériques et spécifiques , d'augmenter le nombre des genres et des espèces. Par ses travaux réunis à ceux de ses disciples et de ses amis , l'histoire naturelle est devenue une vraie science , qui a sa philosophie , ses principes et sa théorie ; et si on la compare avec l'histoire naturelle du siècle précé-

dent, quelle étonnante différence ! On voit l'ordre succéder à la confusion, des principes aux routines, la richesse à la pauvreté ; on voit les rapports des objets se multiplier, une foule de propriétés découvertes, l'histoire naturelle éclairant l'agriculture et l'économie de la nature, fournissant la base de la théorie de la terre, ranimant les arts utiles, offrant une foule d'armes pour vaincre les maladies et la mort. Voilà ce que les naturalistes nous ont procuré ; mais combien de peines, de soucis, de travers, d'accidents et de malheurs, ont-ils éprouvés avant d'être parvenus à élever l'édifice de la science à ce dégré de splendeur qui excite notre admiration.

Pour mieux sentir ce que nous leur devons et pour évaluer leurs travaux, voyons ce qu'ils ont souffert. Ils ont tous éprouvés des obstacles difficiles à surmonter, suite nécessaire de la confusion de la nomenclature et du très-grand nombre d'objets à considérer et à comparer ; d'ailleurs la nature ne suit aucun plan ; elle fait naître çà et là ses productions ; quelques-unes croissent dans tous les climats ; un grand nombre s'étendent sur plusieurs contrées ; mais il n'est aucun point sur le globe, qui ne soit spécialement favorable à quelques espèces. Dans les cavernes les plus profondes, jusques sur les crêtes des montagnes les plus escarpées, on trouve des substances naturelles, qui refusent de se fixer par-tout ailleurs.

Dans tous les pays, de la zone torride à la zone

glaciale , on observe sur chaque dégré quelques espèces de plantes, d'animaux ou de minéraux, qu'on chercheroit vainement ailleurs. Dans les eaux les plus pures, comme dans les plus marécageuses, se trouvent des vers, des insectes, des coquilles et des plantes, qui disparoissent sur un sol desséché.

Les naturalistes entraînés par une passion irrésistible , doivent donc abandonner les douceurs d'une vie paisible pour se livrer aux plus grandes fatigues ; ils doivent braver les rigueurs des saisons ; les glaçons de l'hiver ne doivent pas les empêcher de parcourir les forêts pour recueillir une foule de plantes qui ne se développent que sous l'empire des frimats ; c'est dans le cœur de l'hiver , que la plupart des Lichens et des Mousses, font paroître leurs parties essentielles. Chaque saison , chaque mois, chaque jour même offrent à l'amateur des productions nouvelles. S'il veut voir les fleurs épanouies et saisir plusieurs phénomènes de la vitalité des plantes, il doit traverser les campagnes, lorsque le soleil darde ses rayons les plus brûlans, c'est alors seulement qu'il pourra poursuivre avec avantage les plus belles espèces d'insectes.

Souvent il doit parcourir les marais les plus infects , s'il veut se procurer les genres les plus curieux ; mais combien de naturalistes ont pompé dans ces marais le germe de ces fièvres délétères, qui attaquent le principe de la vie, débilitent les forces vitales et conduisent souvent au tombeau?

C'est en traversant les marais du Palatinat, que *Pollich*, à qui nous devons l'excellente histoire des plantes de cette contrée, fut attaqué d'une fièvre qui termina ses jours à l'âge de 38 ans.

Non seulement les naturalistes établissent le théâtre de leurs recherches dans les plaines, mais ils savent que c'est sur les plus hautes montagnes que la nature recèle ses grands mystères et produit les plus rares espèces. C'est en gravissant des rochers escarpés que l'on parvient à ces laboratoires qui étalent avec magnificence les minéraux les plus rares et les plus belles espèces de plantes ; ces courses pénibles ont souvent exposé la vie des naturalistes, *Gmelin* fut tué par les Tartares en parcourant les montagnes de Sibérie, le mont Altai; *Tournefort* fut attaqué par les Miquelets sur les crêtes des Pyrenées, *Scheuchzer* en allant vérifier un tronc d'arbre pétrifié sur une des plus hautes montagnes de Suisse, ce même *Scheuchzer*, qui avoit déjà si souvent escaladé les plus hautes crêtes des Alpes, est attaqué d'un crachement de sang qui l'emporte à un âge de vigueur, qui pouvoit lui faire espèrer d'achever les grands ouvrages qu'il avoit ébauchés. C'est sur les montagnes de Silésie que le comte *Matuska*, ce savant respectable, qui nous a fourni de bonnes descriptions des plantes de sa patrie, puisa avant l'âge mûr les germes d'une affection de poitrine, qui le ravit à ses amis et à la république des lettres. Heureux encore si les naturalistes dans

ces voyages périlleux n'avoient à lutter que contre les difficultés du sol ; la superstition s'est souvent armée contre eux. Dans plusieurs contrées, dans les Cevennes, aux Pyrenées et sur les Alpes de l'Apennin, les bergers regardent les botanistes comme des sorciers qui ne viennent sur les montagnes que pour exciter des tempêtes. *Pona*, dans le seizième siècle, faillit à être tué par les bergers sur le mont Baldo, près de Vérone ; le savant et respectable *Seguier*, qui nous a donné la flore de Vérone et des montagnes voisines, n'échappa à la mort, que par un stratagême ; les bergers avoient résolu de le jeter au fond des précipices.

Combien d'autres naturalistes célèbres, à la suite d'une fatigue excessive ou d'une étude trop opiniâtre ont été victimes de leur zèle.

L'Ecluse, le père de la saine botanique dans le seizième siècle, en traversant les Pyrenées, se cassa un bras ; quelques années après il a la jambe rompue ; cependant sans se dégoûter de tant d'accidens, il entreprend un troisième voyage sur les Alpes du Tirol, dans lequel s'étant précipité sur des rochers il se casse la cuisse, et cet accident le rend perclus le reste de la vie.

Mais si les recherches, en Europe, ont causé ou la mort ou de grandes maladies aux plus célèbres botanistes, il est aisé de juger que les voyages dans les autres parties du globe, leur ont été encore plus funestes ; nous osons même dire

dire qu'il n'y a pas un genre de plantes nouvellement découvertes, qui ne rappelle ou la mort tragique ou les malheurs de leurs inventeurs.

Le père *Plumier*, après avoir parcouru deux fois l'Amérique ; après avoir enrichi la science de plusieurs genres d'une multitude d'espèces, succombe des suites d'une inflammation de poitrine. *Joseph Jussieu*, envoyé au Pérou par ordre de Louis XV, excite la jalousie de quelques Espagnols, qui, après avoir attenté plusieurs fois à sa vie le font succomber sous l'effet d'un poison terrible, qui lui ôte ses facultés intellectuelles ; nous l'avons vu semblable à un être végétant, n'ayant pas même la réminiscence de son voyage. De nos jours, pour ne pas perdre de vue ces funestes contrées, que n'ont pas souffert deux de nos illustres compatriotes ? Je veux parler des célèbres Commerson et Dombei ; le premier, dont le génie ardent lui faisoit braver tous les périls, après avoir recueilli les productions du globe entier, va périr en Asie, sans avoir la consolation de publier ses découvertes ; M. *Dombei*, dont on ne sauroit trop admirer l'aménité réunie avec les plus grands talens, revient, il est vrai, en Europe, après avoir découvert plus de 600 espèces ; mais trois fois attaqué par l'envie, il présentoit en arrivant à ses amis alarmés, l'image de la santé la plus délabrée. *Donati*, dont les premiers pas furent marqués par des découvertes précieuses sur les plantes marines, est envoyé par le Roi de Sardaigne pour faire des

recherches sur l'histoire naturelle de la Turquie Européenne, mais bientôt il périt assassiné à la fleur de son âge. *Hasselquist* élève de *Linné*, excité par l'enthousiasme que ce grand maître savoit si bien inspirer, se décide à parcourir l'Egypte et la Palestine, pays encore presque nconnus des naturalistes ; dans un séjour de quelques années, il détermine toutes les espèces qui fournissent dans ces contrées nos plus précieux médicamens; par ses soins les Flores d'Egypte et de Palestine sont aussi avancées que celles d'Europe ; rien n'échappe à sa sagacité ; les productions utiles dans les arts sont évaluées, il détermine la nature du climat, les maladies qui en sont les suites ; mais, hélas ! cet homme si précieux, après avoir été plusieurs fois attaqué par les Barbares ; en revenant en Europe par la Sirie, est en proie à la maladie la plus terrible, vu qu'elle laisse au malheureux qu'elle attaque le sentiment de ses peines jusqu'au dernier soupir. *Hasselquist* mourut phtisique à 37 ans ; et sans les soins de son illustre maître, le chevalier Linné, ses collections et ses manuscrits, restoient ensevelis dans un pays barbare.

Combien d'autres naturalistes ont succombé à la trahison ou aux suites de fatigues de leurs voyages : de trente savans Suédois et Danois, trois seulement ont revu leur patrie, tous les autres sont morts, encore très-jeunes. Nous avons vu de nos jours plusieurs voyages ordonnés par

des souverains ; nous jouissons des découvertes de ceux qui les ont entrepris , sans nous inquiéter des peines et des douleurs qu'ils ont éprouvées.

Ces exemples suffisent pour faire connoître les malheurs des naturalistes ; je n'ai pas entrepris d'en faire le *Martirologe* ; mais avant d'abandonner ce sujet, qu'il me soit permis de suivre un moment un de nos plus célèbres savants, dans la carrière que la passion la plus véhémente lui a fait parcourir ; sur dix que je pourrai choisir et qui m'offriroient un triste tableau , je vais m'attacher au sort de l'immortel Linné.

Fils d'un ministre de l'Evangile , s'il n'avoit pas été fasciné par une passion innée , il auroit pu , en embrassant l'état de son père , vivre paisiblement et éviter cette foule de peines et d'ennuis , qui ont si souvent flétri son ame sensible. Pour faire quelques progrès dans la science de la nature , il faut être riche ; Linné étoit pauvre ; arrivé à Upsal , n'ayant pour toute ressource qu'une forte passion pour l'étude , il est obligé de sacrifier des heures bien précieuses , à donner des leçons aux étudians , pour se soutenir dans l'université ; il dispute une des places fondées pour encourager les talens des pauvres élèves , elle lui lui est réfusée ; sa pauvreté est si extrême , qu'il peut à peine se procurer les choses de première nécessité ; cependant à force de soins et de travail , il parcourt la carrière académique : il paroîtroit naturel qu'étant suffisamment instruit

comme médecin et naturaliste, il se retirât dans sa province, pour se ménager, en exerçant son état, ce bien-être, que la fortune lui a réfusé. Non, Messieurs, il conçoit sans capitaux et sans revenus, le projet de plusieurs voyages capables d'effrayer par leurs dépenses les étudians en médecine les plus opulens. D'Upsal il va à Hambourg; là il trouve des savans à consulter et des objets nouveaux à observer; il dépense le peu d'argent que la générosité de ses patrons lui avoient procuré; prêt à se trouver sans ressource, on croira peut-être qu'il traversera la mer Baltique pour rentrer dans sa patrie; il passe en Hollande; là après quelques séjours à Amsterdam, pendant lesquels il jouit de la familiarité du riche *Séba*, qui avoit rassemblé une étonnante collection de productions naturelles, il se rendit à Leide, fut présenté à Boerhaave, qui ayant pressenti ses talents, l'encouragea et lui conseilla de s'attacher à M. Cliffort, amateur opulent, qui possédoit la plus riche bibliothéque et le plus beau jardin.

C'est dans cette retraite que l'homme de génie, stipendié par l'opulence, se développa en silence; c'est là qu'il eut occasion de connoître en détail la nature, de saisir les grands rapports; c'est là, comme je l'ai dit, qu'il jetta les fondemens de la plus grande révolution en botanique; c'est là que Linné, pauvre, n'ayant pour toute autorité que la raison dirigée par un génie ardent, s'érigea en dictateur; c'est de-là qu'il osa donner des lois

à toute l'Europe savante ; et ce qu'il y a de plus singulier, ces lois dès leur origine furent adoptées par le plus grand nombre des naturalistes. Néanmoins cette gloire brillante n'enrichit pas *Linné* ; il revint dans sa patrie aussi pauvre qu'il en étoit sorti, et son sort n'en devint que plus à plaindre.

Dans sa jeunesse, il avoit trouvé à Upsal des amis et des protecteurs ; revenu dans un âge mûr, avec une réputation faite, il n'y trouva que des envieux et des ennemis. Il voulut ouvrir des leçons d'Histoire Naturelle ; un jeune médecin, qui avoit cependant de grands talens, *Rozen*, lui fit défendre, par un décret, de continuer ses leçons, sous prétexte que les seuls docteurs aggregés pouvoient enseigner. Ce coup terrassa Linné ; il a depuis avoué à ses amis que dans le cours entier de ses adversités, rien ne l'avoit tant affligé que ce décret de la faculté d'Upsal. Voilà donc, disoit-il, le fruit de tant de voyages, de tant de lectures, de tant d'observations, de tant de nuits passées à méditer. Sa peine fut si vive, qu'il résolut d'abandonner pour jamais l'Histoire naturelle ; il se retira à Stockolm et s'y livra à la pratique de la médecine, dans laquelle ses succès lui assurèrent bientôt une réputation si éclatante, qu'il fut nommé médecin de l'armée navale. Ce fut dans les hôpitaux de la marine, qu'il vérifia les propriétés d'une foule de plantes et qu'il en tenta de nouvelles ; heureusement pour la science de la nature,

la cour de Stockolm présentoit plusieurs magnats, qui avoient du goût pour la physique et l'histoire naturelle ; de *Geer* aimoit les insectes, Linné avoit acquis sur cette partie des connoissances très-variées, *Geer* aima Linné, le fit connoître au célèbre Tessin, ministre en faveur et homme d'état, qui sachant évaluer l'influence du génie, ranima le goût de Linné pour l'histoire naturelle, l'engagea à solliciter une place vacante à Upsal, et ce qu'il faut remarquer, c'étoit la chaire d'anatomie, et de médecine-pratique ; Linné emporta cette chaire, *Rozen* occupoit celle d'histoire naturelle et de matière médicale.

Ces deux hommes célèbres se réconcilièrent et eurent le courage de se croire l'un et l'autre déplacés ; Rozen céda sa chaire à Linné. Dès ce moment, tous les grands projets du Pline du nord se développèrent avec plus d'énergie qu'auparavant ; sûr de la protection des ministres, admis à instruire la reine de Suéde, sœur du grand Frédéric de Prusse, dont le goût pour l'histoire naturelle commençoit à germer, il obtint des fonds pour rétablir le jardin d'Upsal, pour y former un Musée, et, ce qui le flatta le plus, pour faire voyager ses meilleurs élèves.

On devroit croire que le bonheur accompagneroit Linné dans cette nouvelle carrière ; il est vrai que la fortune commençoit à lui sourire, il étoit au dessus du besoin par les émolumens de ses places ; mais par cette raison, il se vit as-

saillir de toutes parts, par la critique la plus amère. *Rozen* faisoit éclater de tems en tems son ancienne jalousie; Wallerius, l'émule de Linné en minéralogie, le jugeoit souvent avec rigueur; on lui suscitoit des ennemis dans toutes les universités; on citoit des propos, des censures émanées de sa chaire. *Sigesbeck*, à Petersbourg, examina sa doctrine avec plus d'amertume que de raison; *Heister*, bon anatomiste, grand chirurgien et médecin célèbre, aspiroit à Jene, à la gloire de botaniste consommé, il crut obtenir un nouvel éclat, en censurant avec fiel le système et les principes de Linné; *Ludwig*, à Leipsig, ne le ménageoit pas en chaire, quoiqu'il le louât avec réticence, dans ses écrits; *Haller*, irrité par de faux rapports, menaçoit le naturaliste Suédois de sa redoutable censure; il fallut que ce grand homme s'abaissât à lui demander grace par trois lettres que Haller a publiées vingt ans après.

Dans les écoles du midi de la France, on respectoit Linné; mais à Paris, on lançoit des sarcasmes sur le système sexuel. L'éloquent historien de la nature ne laissoit échapper aucune occasion de jetter le vernis du mépris et sur Linné et sur ses principes; cependant, quoique très-sensible à la censure, Linné eut le courage de profiter toute sa vie du conseil que lui donna le grand Boerhaave, de garder un profond silence sur toutes les critiques de ses ouvrages. Mais son amour-propre n'en étoit pas moins blessé, comme on peut

s'en convaincre en lisant ses différentes lettres ; il supportoit sur-tout avec la plus vive douleur les critiques amères des célèbres botanistes de son siècle ; M. Adanson lui parut n'avoir composé la préface *des familles des plantes* , que pour déprimer à chaque page ses principes et ses travaux ; il fut sur-tout sensible aux coups redoublés (*) que lui porta Haller les dernières années de sa vie ; et il faut l'avouer , il est honteux pour la science , que des hommes supérieurs, qui devoient s'estimer réciproquement , se jugeassent d'une manière aussi partiale.

Tous ces chagrins, anéantissoient dans le cœur de Linné , le plaisir qu'il auroit dû goûter , en recevant successivement plusieurs marques d'honneur les plus flatteuses. Créé chevalier de l'Etoile polaire , on fit frapper une médaille en son honneur. Le plus grand nombre des Naturalistes, formés après la publication de ses ouvrages, adoptoient ses principes et sa méthode , le consultoient , lui envoyoient des productions naturelles de leurs provinces. Il eut de son vivant des sectateurs zélés dans toutes les contrées , *Hudson* en Angleterre , *Sauvages* , *Commerson* , *Gouan* , d'*Alibard* , de *La Tourrette* en France , *Jacquin* en Autriche , *Leyser* à Halle , *Pollich* dans le Palatinat , *Scopoli* en Carniole , adoptèrent

(*) *Voyez* les suppléments pour l'Agrostographie de Scheuchzer.

son système, ou suivirent ses principes. Mais des éloges et des sectateurs, pouvoient-ils contrebalancer les peines et les chagrins qu'il avoit éprouvés ? Toujours luttant dans sa jeunesse contre l'indigence, il fut contraint d'exposer cent fois sa vie et sa santé dans des voyages pénibles et dangereux. Il parcourut à pied une grande partie de la Suède, de la Lapponie, de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre. Dans son seul voyage de la Lapponie, il fut vingt fois exposé à perdre la vie. Il vit périr sous ses yeux son illustre et fidèle ami Artedi ; il pleura en père la mort des deux tiers de ses disciples, qui furent sacrifiés dans des voyages pleins de hasards. Il ne trouva dans ses contemporains que des ennemis, qui ne cessèrent de le vexer par leurs sarcasmes et des critiques pleines de fiel. Enfin, victime d'un pénible travail trop long-temps soutenu, il se vit privé successivement de toutes les facultés intellectuelles, et cette dernière infortune lui fut commune avec le père de la vraie méthode, le célèbre *Columna* ; l'un et l'autre se survécurent à eux-mêmes. *Linné*, la dernière année de sa vie, n'étoit plus qu'un être végétant. Sa mémoire, qui n'étoit, même dans la vigueur de l'âge, que très-médiocre, s'étoit tellement affoiblie, quelques années avant sa mort, que souvent il ne se rappelloit pas les objets les plus vulgaires.

Voilà, MESSIEURS, les peines et les chagrins qu'entraîne nécessairement l'étude de la nature.

Puisse ce tableau, qui n'est que trop vrai, apprendre aux Savants à supporter les maux qui les affligent, puisqu'ils sont inévitablement les suites de leurs études : mais faut-il pour cela abandonner l'histoire naturelle ? On ne sauroit le craindre ; cette passion aura toujours des victimes ; ceux qui en sont atteints, ne sauroient y résister ; elle tient à leur constitution physique. Heureux si, comme les Linné et les Bonnet, ils savent s'élever à l'Être suprême, trouver dans la contemplation de ses œuvres, des preuves irréfragables de ses attributs, et une vraie consolation dans leur misères ! Heureux, si, dirigeant cette science vers son véritable but, ils savent en faire l'application aux besoins réels de l'homme !

C'est sous ce point de vue, MESSIEURS, que vous l'avez toujours considérée. Déjà vous avez proposé aux Savants plusieurs sujets intéressants, qui ont ou éclairé nos arts, ou enrichi notre matière médicale. C'est pour seconder les vues bienfaisantes du fondateur (1) du prix d'*Histoire naturelle*, dont vous êtes les distributeurs, que vous proposâtes de déterminer quelles *sont les espèces de* LICHENS, *que l'on peut rendre utiles aux arts et à la médecine.* Votre espérance

---

(1) M. Adamoli, citoyen zélé, qui a donné, par testament, à l'académie de Lyon une magnifique bibliothéque qui offre surtout une suite prétieuse de livres d'histoire naturelle.

n'a pas été trompée ; vous avez reçu plusieurs Mémoires sur ce sujet, dont trois ont particuliérement fixé l'attention de vos Commissaires, et que vous avez distingués. Je vais en peu de mots en faire l'analyse, afin que le Public soit informé des principes d'après lesquels vous les avez jugés.

Le Mémoire, coté n°. 2, portant pour épigraphe :

> De l'aurore au couchant, parcourons l'univers ;
> Tous les divers climats, ont des Lichens divers,

a pour titre : *Lichénographie économique, ou Histoire des Lichens utiles dans la médecine et dans les arts.* L'Auteur, dans une courte introduction, remarque que le genre des Lichens est encore assez mal déterminé ; que ses espèces sont incertaines ; que les Auteurs, ou les ont trop multipliées, ou les ont trop réduites. Il propose quelques vues générales sur leur utilité dans les arts, la médecine et l'économie.

Après ces préliminaires, l'Auteur passe à l'énumération des Lichens, recommandables par quelque utilité, ou réelle ou apperçue. Sa nomenclature, pour chaque espèce, se réduit au nom françois, au nom générique et spécifique du chevalier Linné, à la phrase de *Dillen*, et à quelques citations des anciens, pour les espèces les plus vulgaires. Immédiatement après cette

nomenclature, il propose, en françois, les attributs que les plus célèbres Botanistes ont isolés pour caractériser leurs espèces ; ce qui équivaut à une courte description : suivent les propriétés dans les arts et la médecine. Ici l'Auteur a puisé, dans les sources les plus pures ; ses assertions médicinales présentent, avec discernement, le certain, l'arbitraire et le douteux. Quand aux usages pour les arts, on trouve dans ce Mémoire quelques vues et quelques expériences intéressantes ; aussi les Commissaires, en jugeant l'ensemble du travail, l'ont considéré comme un bon traité, qui offroit, avec netteté et précision, ce que l'on connoît de plus positif sur les Lichens, c'est ce qui a déterminé l'ACADÉMIE à accorder à ce Mémoire l'accessit. L'auteur est M. WILLEMET, père, démonstrateur de botanique à Nancy, etc. déjà avantageusement connu de l'ACADÉMIE par un Mémoire sur les Médicamens indigènes, qui a remporté le prix en 1776.

Le Mémoire, nº. 3, porte pour titre : *Recherches & Expériences sur les diverses espèces de Lichens, dont on peut faire usage en médecine et dans les arts.* L'épigraphe est tirée du septième volume des *Amœnit. acad.* de Linné, *dissert. de mundo invisibili.*

Hinc nemo sapiens ulteriùs dicere audebit, nihil agere, bonoque otio abuti, illos qui

MUSCOS et muscas legendo, opera creatoris admiranda contemplantur, inque usus debitos convertere docent.

« Que l'on n'ose donc plus dire désormais » que ceux qui examinent des mousses et des » insectes, perdent leur temps, se livrent à » une oisiveté honteuse ; car ces hommes, qui » nous paroissent si oisifs, en contemplant utile- » ment les œuvres de la création, savent en » tirer parti pour l'avantage de la société. »

En général, le plan de ce Mémoire est bien conçu ; l'Auteur est maître de son sujet ; les vues ingénieuses et quelquefois neuves qu'il a répandues sur plusieurs objets, une critique sage et impartiale, un style clair, méthodique, et même orné, rendent la lecture de cet essai très-agréable.

Il a divisé sa matière, relativement à l'utilité des substances dont il avoit à parler. Dans la première Partie, il expose les propriétés médicinales des Lichens, après avoir rapporté pour chaque espèce, le nom françois, générique et trivial, les noms latins et la phrase de Linné, quelques synonymes anciens, il fait connoître la forme, la disposition, la saveur, l'odeur de chaque espèce et son application au traitement des maladies. Cette partie a paru rédigée d'après les principes d'une philosophie médicinale, sage, quoique hardie. L'Auteur ne se laisse point entraîner par les préjugés, ni ne se soumet aveuglément à la

superstition ; il ne prononce que sur des observations, puisées dans les meilleures sources. C'est sur ce plan, qu'il expose les propriétés médicinales de treize espèces de Lichens ; savoir, de la *Pulmonaire de chêne*, du *Lichen furfuracé*, de *la Mousse d'Islande*, de *la Mousse de chien*, de l'*Usnée humaine*, de l'*Usnée barbue*, de l'*Usnée vulgaire*, du *Lichen des aphtes*, de l'*Herbe du feu*, de *la Pixide*, du *Lichen des murailles*, et de l'*Orseille des pruneliers.*

Il résulte de tous les faits qu'il a rassemblés, que la famille des Lichens ne présente point des propriétés générales pour tel ordre de maladies ; que les uns étant terreux, âpres, acerbes, ne sont qu'astringens ; d'autres mucilagineux, deviennent seulement nutritifs ; quelques-uns âcres, amers, peuvent être regardés comme toniques, apéritifs et désobstruans ; d'où nous devons conclure, que dans cette famille, comme dans quelques autres, il faut limiter le fameux axiome botanique de Linné, que les plantes d'un même genre, d'une même famille naturelle, possèdent les mêmes propriétés.

Dans l'article des *Usages économiques*, l'Auteur, après avoir annoncé que l'on pouvoit employer plusieurs Lichens à former des emballages, des couchettes, etc. traite du Lichen des rennes. Il a rassemblé sur cette intéressante question, tout ce que les voyageurs ont proposé de plus avéré ; il en résulte, que sous ce climat rigoureux,

la nature a pourvu, comme ailleurs, à la nourriture des animaux, sur-tout des rennes, en prodiguant une plante, qui peut résister au plus grand froid. Les Lappons ne sont riches, que par le nombre des rennes qu'ils possèdent. Ces animaux les nourrissent par leur lait et leur chair; leurs peaux leur fournissent des vêtements. On recueille avec soin le Lichen de renne pendant le temps pluvieux; et à son défaut, les arbres des forêts sont surchargés d'une autre espèce, appelée *la Crinière*, qui convient aussi à la nourriture des rennes. En Suède, on est parvenu à nourrir les bêtes à cornes avec le Lichen de rennes et autres. On s'est même assuré que cette substance, pouvoit fournir à l'homme un principe alimenteux, et faire la base d'une bière très-agréable.

Le dernier objet, dont l'Auteur s'est occupé, présente les Lichens utiles pour les arts; il s'étend principalement sur la Parelle d'Auvergne. Cet article est bien fait; il offre même une vue intéressante. La méthode d'aviver les couleurs des Lichens par l'urine putréfiée, est désagréable, et même dangereuse pour les ouvriers. L'Auteur propose de substituer à l'urine humaine, celle des animaux dans les étables, ou l'alkali en liqueur.

Vient ensuite l'article *Orseille*, qui offre un précis de tout ce que l'on connoît sur cette substance colorante, et quelques vues sur ses

congenères. On auroit désiré que l'Auteur poursuivît son apperçu sur les moyens de rendre plus stables les couleurs fournies par l'Orseille. Tout ce qu'il rapporte des autres Lichens, utiles pour les arts, est en partie extrait du *Flora Suecica*, et de quelques autres ouvrages, entr'autres de la belle dissertation de Linné, *Plantæ tinctoriæ*. Le tout est terminé par des apperçus généraux sur d'autres avantages des Lichens.

Ce Mémoire contient quelques observations neuves et utiles ; il présente de l'ordre, des vues ingénieuses, et un savant extrait de tout ce qui a été publié sur les propriétés des Lichens ; aussi l'ACADÉMIE lui a décerné le second prix. L'Auteur est M. LAMOREUX, fils, de la Société royale de Montpellier, et de plusieurs autres Académies, savant aimable, qui a déjà mérité plusieurs couronnes académiques, et notamment, dans ce licée, le prix sur la meilleure méthode de former les haies.

Le numéro 4°., écrit en latin, *Commentatio de vario Lichenum usu*, portant pour épigraphe : *Multùm adhuc restat operis multùmque restabit, nec ulli nato post mille sæcula præcludetur occasio aliquid adhuc adjiciendi.* SENEC. « Dans les » sciences d'observations, le champ est inépuisa- » ble ; nos successeurs, après mille siècles, dé- » couvriront encore des choses neuves. »

L'Auteur de cet excellent Mémoire, a considéré son sujet sous toutes les faces. La partie botanique, qui

qui annonce un grand maître, est rigoureusement exacte, tant pour l'historique du travail des Botanistes sur la famille des Lichens, que pour les caractères spécifiques des espèces; il a présenté non seulement un tableau des principes chimiques, que l'on a retiré des Lichens par les menstrues, mais encore le résultat de l'analyse à la violence du feu.

Pour annoncer les propriétés spéciales des Lichens, comme l'Auteur a soumis à ses expériences plusieurs espèces, que le chevalier Linné n'a point caractérisées, il a suivi la nouvelle distribution méthodique des Lichens, publiée dans l'*Enumeratio Lichenum*, sans annoncer ni indiquer en aucune manière, qu'il fût auteur de ce très-estimable ouvrage. L'Auteur convient de la difficulté de déterminer les vraies espèces de ce genre, et il s'en faut de beaucoup qu'il regarde comme tels, tous les Lichens qu'il propose.

Nous avons dit que l'Auteur de ce Mémoire, a considéré son sujet sous toutes les faces; on y trouve même une assertion neuve et hardie, qui pourroit bien être vraie. Les Agronomes pensent que les Lichens nuisent aux arbres, en pompant la sève, en arrêtant la transpiration, et empêchant l'absorption des principes nutritifs, répandus dans l'athmosphère. L'Auteur assure le contraire; il observe que les Lichens des arbres, ne sont vivans qu'en hiver, temps où la sève a peu de

mouvement ; que les mêmes espèces implantées sur des rochers et sur des arbres , ne peuvent vivre par les racines. Que ceux des arbres, étant en écailles ou chevelus, servent plutôt à fournir de l'humidité pour l'absorption , qu'à l'empêcher. Cet apperçu et ses preuves , méritent d'être examinés par des Agronomes sans préjugé. Les expériences contradictoires , qui seules peuvent servir à résoudre la question , sont faciles à faire ; et probablement le résultat sera , que certains Lichens dartreux , couvrant toute l'écorce , nuisent à la végétation des arbres , mais que les écailleux et les capillaires leur sont plus utiles que nuisibles.

Après ses généralités , l'Auteur propose les moyens qu'il a employés pour développer le principe colorant des Lichens. Cette partie de son travail , a fixé d'autant plus l'attention de l'ACADÉMIE , que les Commissaires se sont apperçu que les autres parties , renfermées dans le programme , n'avoient pas été négligées.

L'usage des Lichens en médecine , est confirmé par une analyse exacte de tout ce que l'expérience a proposé de plus avéré. L'Auteur prononce assez fréquemment , d'après ses propres observations , sur les assertions des Auteurs célèbres qu'il cite ; mais ce qui a paru vraiment précieux dans son travail , et ce qui étend nos connoissances économiques , c'est une suite d'expériences neuves , sur

les différentes couleurs que l'on peut espérer des Lichens. Le Mémoire est accompagné de soixante et dix-sept échantillons, offrant des couleurs ou nuances toutes fournies par les Lichens.

L'Auteur, connoissant ses richesses, n'a point grossi son ouvrage, en transcrivant les phrases des Botanistes ; il se contente de citer le nom de l'auteur qui lui sert de guide, celui de Linné, les figures de Dillen, et assez fréquemment les noms de la *Flore Françoise*, de M. le chevalier de La Mark.

Immédiatement après, se trouvent les articles *Usus*, ou propriétés dans lesquelles on trouve des expériences qui appartiennent à l'Auteur, d'où résultent plusieurs découvertes, qui toutes tendent à enrichir l'art de la teinture ; découvertes d'autant plus intéressantes, que l'Auteur assure que la plupart des couleurs, fournies par les Lichens, peuvent rigoureusement être regardées comme couleur de bon teint.

D'ailleurs, ce Mémoire est écrit avec méthode ; sa marche est simple, claire et uniforme. L'Auteur paroît posséder éminemment l'art des deux méthodes dans les recherches scientifiques. Sa première partie, toute synthétique, est un résultat lumineux de cette foule de faits énoncés dans la seconde, qui est purement analytique. D'après toutes ces considérations, l'ACADÉMIE a décerné à ce Mémoire le premier prix. L'auteur est

M. HOFFMANN d'Erlang, très-avantageusement connu des savants, par deux ouvrages pleins de recherches neuves ; son *Enumération méthodique des Lichens*, et son *Histoire Naturelle des Saules*, etc.

LICHÉNOGRAPHIE.

LA grande famille des Lichens offre des substances ou expansions végétales, pluriformes, dont les unes paroissent lépreuses, avec des tubercules ou des écussons; tandis que les autres sont embriquées, ou foliacées, ou coriacées, ou ombiliquées, ou en godets, ou ramifiées en arbustes, ou enfin filamenteuses.

Les Lichens sont regardés par quelques botanistes comme étant des végétaux imparfaits; il est certain qu'ils sont moins organisés que les autres plantes. Quelques-uns par leurs rameaux, ou par une expansion foliacée, imitent assez les plantes parfaites; mais beaucoup d'autres ne sont formés que d'une croûte homogène, souvent pierreuse, couverte de petits tubercules plus ou moins applatis. La plus grande partie de ces Lichens, est destituée de racine; il paroît que c'est le chaînon qui joint le règne végétal au minéral. Leur fructification est encore obscure, quoique les observations de Micheli, du chevalier Linné, de

MM. Hedwig, Hagen et autres cryptographes, leur aient assigné des fleurs mâles et femelles.

Plusieurs espèces de Lichens paroissent se confondre : de-là l'incertitude de plusieurs méthodistes, qui ont changé des individus en variétés, et celles-ci en espèces. Il paroît que leur propagation se fait souvent par le moyen de petites ramifications, qui prennent racine d'elles-mêmes. La série des Lichens, qui présente de petits entonnoirs granuleux ou vésiculeux, comme les pixides, se reproduit sans le secours des semences. Les Lichens embriqués se font remarquer par la simplicité du mécanisme de leur organisation, et par la manière dont ils se perpétuent. Les rudimens de ces Lichens, se trouvent entassés sur l'extrêmité des dernières feuilles, sous une forme pulvérulente, qui acquiert insensiblement une certaine consistance. Voilà ce qui constitue la première pousse ou germination.

Au second degré de développement, les jeunes feuilles, encore pliées et adhérentes, achèvent leur évolution; et cette expansion forme un nouvel individu complet, lorsqu'il a acquis environ deux pouces de diamètre, tant en long qu'en large; son accroissement alors est terminé : mais bientôt de nouveaux rudimens s'accumulent à la superficie, forment eux-mêmes de nouvelles végétations, semblables aux premières. Cette féconde génération consécutive, ne doit pas étonner les contemplateurs de la nature, lorsqu'ils rencontrent la même

espèce de Lichen occuper une étendue de terrain considérable. On trouve de grands arbres et des rochers énormes, qui en sont entièrement couverts. Les Lichens foliacés à rondache, se reproduisent par dilatation et par protension. On voit les parties les plus tendres absolument pliées et crispées dans la Herpette horizontale, et dans le Lichen aphteux. Si l'on observe exactement le progrès de leur accroissement, on s'appercevra que cette petite expansion crispée, en se développant, produira des filamens, qui s'attacheront aux corps voisins, et formeront, avec le tems, de nouvelles plantes.

La dissémination, la germination et la reproduction des branches par boutures, ont lieu dans ces végétaux. Les petits filamens crochus qu'occupe la partie inférieure de certains Lichens, ne sont rien moins que des racines, comme on se l'imagineroit au premier aspect ; ce sont de simples petits crochets qui servent à les attacher. Ces objets physiologiques sur la naissance et la reproduction des Lichens, sont infiniment variés.

Quelques naturalistes font consister le caractère générique du Lichen, en ce que c'est une plante imparfaite, dont les feuilles s'étendent sur la terre, sur des pierres, ou sur le tronc des arbres ; et ils divisent ces plantes en stériles, et en celles qui sont à semences : d'autres les partagent en Lichens à tiges et sans tiges. Tournefort définit le Lichen, un genre de plante qui ne porte point de fleurs, mais dont le fruit ressemble en

quelque façon, à un bassin rempli de folle-farine, ou de semences très-menues, qui, vues au microscope, paroissent à-peu-près rondes.

Je passerois sans doute les bornes prescrites par l'illustre Académie, à qui j'ai l'honneur de présenter cet essai, si je continuois à traiter plus long-tems de la nature des Lichens. Mes observations sont assez conformes à celles de nos savans naturalistes modernes; aussi, je vais passer à d'autres particularités.

En été, durant la chaleur, quand le ciel est serein, quand toutes les fleurs s'empressent d'éclore, les Lichens sont secs, friables, sans vie: mais au retour de l'automne; et même dans la saison des frimats, lorsque les autres végétaux périssent, que la chaleur disparoît et que les pluies tombent en abondance, ils croissent à leur tour, et se montrent dans toute leur vigueur. J'ai souvent arrosé des Lichens pendant la sécheresse de la belle saison; ces irrorations les ranimoient vigoureusement.

Pendant que tout est mort dans la nature, que le botaniste ne peut rien contempler, il trouve malgré cela quelques objets de curiosité et de méditation dans les Lichens; c'est alors que paroissent leurs fructifications.

Il n'est guère de lieux où l'on ne puisse en trouver: les pierres les plus dures n'en sont pas exemptes; les arbres sur-tout sont couverts de Lichens; on croit communément qu'ils en

souffrent beaucoup. Il y a environ un siècle qu'un académicien prétendit que les plantes parasites les plus pernicieuses pour les arbres, étoient les Lichens. Il donna de grands moyens pour les détruire ; il en est tout au contraire. Les Lichens ne sont nullement de véritables parasites, ainsi que quelques naturalistes l'assurent ; car il ne faut pas attribuer à ces différens corps sur lesquels ils s'attachent et vivent, la moindre faculté alimentaire ; à moins qu'on ne veuille supposer que des rocs, des pierres, des tuiles et du bois compact, mort, puissent renfermer l'humidité, nécessaire à la nutrition de ces végétaux : ce qui paroît absurde.

Pour bien connoître et observer les Lichens, il faut les suivre pendant les diverses saisons d'une longue suite d'années ; il faut parcourir à cet effet les forêts désertes, les landes, les antiques édifices, les sables stériles, les bruyères arides, les antres éloignés et les cavernes. M. Weiss a très-bien observé les âges des Lichens : à chaque époque, ils changent de couleur. Il y a assurément une grande analogie entr'eux et les *fucus*. Les Jongermans, liés de si près aux Lichens, n'ont que très-peu d'utilité reconnue pour les arts, et point pour la médecine.

L'histoire des Lichens est encore incomplette en botanique, parce que ces végétaux ont été très-peu observés par les scrutateurs de la nature. Ils méritent cependant d'être considérés, par rap-

port à leurs variétés, et sur-tout à raison des avantages que l'industrie humaine peut en retirer. Voilà pourquoi, sans contredit, l'illustre Académie, à qui nous offrons cette LICHÉNOGRAPHIE, s'est déterminée à proposer pour sujet d'un prix que j'ambitionne, les propriétés de ce genre d'Algue.

Les usages médicinaux et économiques des Lichens, peuvent s'étendre infiniment : la peinture, la teinture, l'agriculture, en retirent de puissans secours. Après avoir été si long-tems méconnus pour des plantes, et considérés comme des corps que l'on dédaignoit, que l'on méprisoit, l'on peut néanmoins les apporter en preuve, qu'il n'est dans la nature aucune production qui n'ait ses propriétés. C'est ici le cas d'assurer que le Créateur n'a rien fait d'inutile ; et j'ose espérer qu'un jour nos successeurs trouveront dans les Lichens, autant d'utilité que dans les autres végétaux. En attendant, je vais rassembler et rapprocher, les connoissances les plus certaines, acquises sur ce sujet.

Lorsqu'on destine les Lichens à la teinture, il faut les recueillir par un tems humide, afin qu'ils se détachent plus facilement des substances qui leur tiennent lieu de matrice ; ou bien, on les arrose avec de l'eau, ensuite on les lave, on les fait sécher, pour en extraire la teinture avec l'excipient convenable.

Les Lichens sont utiles aux arbres, en les défendant contre le froid, et en suppléant à l'écorce,

lorsqu'elle a été enlevée par quelques accidens. Ils préservent d'un autre côté, leurs racines de la corruption, en attirant l'humeur morbifique: ils sont aussi d'une utilité particulière à la fertilisation, en ce qu'ils excitent fortement la végétation, comme engrais. Les Lichens servent aussi abondamment à la construction des nids des petits oiseaux; les animaux sauvages trouvent en eux une ample nourriture, et la médecine quelques remèdes précieux.

Je vais traiter chaque espèce de Lichen, qui a quelque utilité reconnue. A la synonymie françoise et latine, je joindrai le nom individuel de Linné, et la phrase du célèbre Dillen, botaniste Anglois, le plus habile muscographe connu: après quoi, viendra l'indication caractéristique, celle des endroits de leur naissance, et leurs usages, tant médicinaux qu'économiques.

L'étymologie du mot LICHEN, vient de ce qu'on attribue à cette famille végétale, la propriété de guérir les dartres et autres maladies de la peau.

Trop heureux, si cette Monographie rassemble quelques suffrages en sa faveur! Elle est présentée à une savante Compagnie, qui en établira le sort.

1o. Lichen calcaire. Herpette, *ou* Gallette éperonnée.

Lichen calcarius.

Lichenoides tartareum tinctorium candidum, tuberculis atris. Dillen. Musc. p. 128. *tab.* 18. *fig.* 8.

Verrucaria calcaria. Hoffm. Lich. p. 31. nº. 38.

C'est une expansion lépreuse, blanche, mammelonnée, dure, contournée, tartareuse, à tubercules noirs, qui naît sur les rochers, les pierres calcaires et autres.

Si l'on recueille cette algue pendant le mois d'août, qu'on la fasse sécher et pulvériser, pour la mettre ensuite infuser dans de l'urine, pendant trois semaines, en bouchant exactement le vaisseau, l'on obtiendra, après une lente ébullition du tout, une belle couleur rouge écarlate, que l'on emploie souvent en teinture.

2o. Lichen des chandelliers. Herpette chandelière.

Lichen candelarius.

Lichenoides crustosum orbiculis et scutellis flavis. Dillen. *Musc.* p. 136. t. 18. f. 18.

Byssus farinacea flava. Linn. it. Oel. 30.

Son expansion est crustacée, lorsqu'elle est jeune; et foliacée, quand elle est adulte. Ce Lichen est vivace, pulvérulent, d'un jaune orangé. On l'apperçoit sur les murs, les vieilles pierres,

les rochers, les toits ; les troncs d'arbres, principalement sur le chêne, le bois pourri.

Les paysans de la Smolandie emploient souvent ce Lichen, pour teindre les chandelles et la cire, en un beau jaune de safran.

3°. Lichen tartarisé. Herpette tartarisée.

Lichen tartareus.

Lichenoides tartareum farinaceum, scutellarum umbone fusco. Dillen. *Musc.* p. 131. t. 18. f. 12.

Verrucaria tartarea. Vigger. *Primit.* n°. 953.

Scutellaria tartarea. Hoffm. *Lich.* p. 42. n°. 51.

Cette algue offre une expansion foliacée, crustacée, de couleur verd-pomme dans quelques endroits, blanchâtre et jaunâtre en d'autres. Elle habite les vieux sables, sur les murs des anciens édifices et sur les rochers.

Les habitans de la Westrogothie, fabriquent un beau rouge avec ce Lichen, et cela de la manière suivante : ils le recueillent par un tems humide, le lavent pour en ôter toutes les parties hétérogènes, le font infuser un peu, puis sécher, le mettent dans un pot, en versant par-dessus de l'urine ; ils laissent le tout en repos pendant cinq ou six semaines. Après ce tems, ils ajoutent quelques cuillerées d'eau, et font bouillir ce mêlange. Ils obtiennent par-là une teinture très-estimée, qui est à peu près équivalente à l'Orseille des Canaries.

4°. Lichen des mousses.

Lichen muscorum.
Verrucaria muscorum. Hoff. *Lich.* p. 32. no. 39.

Il approche, pour la ressemblance, du *Byssus lactea* du chevalier Linné. C'est par conséquent une croûte farineuse, à tubercules noirs. Il croît parmi les mousses de la Carniole et ailleurs, ainsi que sur l'écorce des arbres. Des botanistes ont trouvé ce petit Lichen dans le nord, aux environs de Gottingue, dans la Suisse, à Lyon, en Italie. Le célèbre voyageur Suédois Kalm l'a rencontré dans l'Amérique septentrionale : il assure qu'en le faisant macérer dans de l'urine pendant trois mois, l'on en obtient une belle teinture rouge.

5°. Lichen parelle. Parelle d'Auvergne.

Lichen parellus.
Lichenoides leprosum, tinctorium, scutellis lapidum cancri figura. Dillen. *Musc.* p. 130. t. 18. f. 10.

Sa substance consiste en une croûte blanchâtre, verruqueuse, irrégulière, fongueuse, sèche, qui prend naissance sur les murs, les rochers et les arbres.

Ce Lichen, marié avec de l'urine et de la chaux, donne l'Orseille d'Auvergne, pour teindre en rouge. Il entre aussi dans la composition du tournesol en pâte.

6°. Lichen de roche. Usnée du crâne humain.

Lichen saxatilis.

Lichenoides vulgatissimum cinereo-glaucum, lacunosum et cirrhosum. Dillen. *Muse.* p. 188. t. 24. f. 83.

Muscus trichodes. Dale. *Pharm.* 113.

Cette production parasite naît sur les rochers, les haies antiques, les troncs d'arbres, les pierres, et quelquefois dans les cimetières sur le crâne humain, elle se trouve en tout tems : ses expansions filamenteuses sont sèches, friables, d'un gris olivâtre.

Les anciens assignoient à l'Usnée, une nombreuse quantité de vertus et de propriétés, qu'il faut regarder comme superstitieuses et vaines ; entr'autres d'être souveraine contre l'épilepsie, la peste, les hémorragies. Hippocrate prescrivoit l'usnée, comme étant un puissant médicament utérin. Malgré cela, cette substance n'est plus en usage.

Les paysans de l'Oelande et de la Gothlande, teignent le fil en brun et en rouge, avec ce Lichen. Ils disposent, à cet effet, dans un baquet, par couches, le fil et cette Algue, faisant bouillir le tout à petit feu, dans une suffisante quantité d'eau et de lessive. Les Anglois en obtiennent aussi un rouge de bon teint ; le même végétal fournit encore une couleur violette.

Il sert spécialement aux petits oiseaux, qui le

mêlent avec des plumes, pour la construction de leurs nids.

7°. Lichen ombiliqué.

Lichen omphalodes.

Lichenoides saxatile tinctorium, foliis pilosis purpureis. Dillen. *Musc.* 185. t. 24. f. 80.

Lichen nigricans omphalodes. Vaill. p. 116. t. 20. fig. 10.

Ce Lichen présente des folioles découpées très-menues, lobées, glabres, obscures, linéaires, fourchues : on le rencontre sur les arbres, les rochers, les haies, les pierres, les sables, partout, et dans les quatre saisons.

La chirurgie s'en sert avantageusement dans les hémorragies. Je l'ai employé avec succès pour arrêter le saignement du nez ; il suffit simplement d'en introduire une tente dans les narines.

8o. Lichen des Teinturiers. Herpette des Teinturiers.

Lichen fahlunensis.

Lichenoides tinctorium atrum, foliis minimis crispis. Dillen. *Musc.* p. 188. t. 24. f. 81.

Ce végétal offre un feuillage embriqué, linéaire, déchiqueté, qui se plaît sur les rochers escarpés. Cette espèce est assez rare.

Les teinturiers peuvent s'en servir fort utilement.

9°. Lichen infernal.

Lichen stygius.

Ses expansions sont en écussons embriqués, présentent des folioles palmées, recourbées, noires, concaves. Il se plaît sur les pierres, les roches : peu commun.

L'art du teinturier en retire une belle couleur rouge.

10°. Lichen des murs. Perelle, ou Herpette des murs.

Lichen parietinus.

Lichenoides vulgare sinuosum, foliis et scutellis luteis. Dillen. *Musc.* p. 180. *tab.* 24. f. 76.

C'est une substance embriquée, feuillée, frisée, fauve, persistante, qui prend son origine sur les murailles, les rochers, les pierres, les bois, les haies, les écorces d'arbres.

C'est, suivant le baron de Haller, un puissant tonique contre la diarrhée. Je l'ai employé dernièrement contre les flux contagieux qui régnoient en automne. Ce médicament, pris en tisanne, a soulagé beaucoup de malades.

Les Suédois de la province d'Oelande, obtiennent avec cette Algue et l'alun, une teinture jaune, pour les laines : l'on obtient encore de ce Lichen une autre couleur de chair très-douce, inaltérable, propre pour le linge et le papier.

Les chèvres mangent le Lichen des murs.

110. Lichen d'Islande. Mousse et Orseille d'Islande. Herbe de montagne des Islandois.

Lichen Islandicus.

Lichenoides rigidum, Eryngii folia referens. Dillen. *Musc.* p. 209. t. 28. f. 111.

Muscus catharticus. Borrich. 1215. *Hofm.* 1674. p. 126.

Ses expansions sont dures, lisses, ciliées, d'un gris fauve; il se trouve dans les forêts désertes les plus stériles de l'Europe, souvent sur la surface de la terre, et fleurit en octobre, spécialement en Islande, dans quelques endroits de la Suède et dans les Alpes.

Le Lichen d'Islande est amer, nourrissant, antiphtisique, antiseptique, antihectique, vulnéraire, antiacide, quelquefois purgatif. Il s'emploie contre le scorbut, les catarres et la toux des enfants, pris en guise de thé ou en décoction. Il est renommé pour guérir les hydatides qui se forment dans la matrice.

J'en ai fait user inutilement contre la pulmonie, en tisanne, avec un peu de réglisse : je l'ai vu réussir chez les enfans, attaqués de la coqueluche.

Cette Algue a plusieurs monographies : la plus estimée est celle de Cramer.

Elle est fréquemment employée pour la nourriture des pauvres de l'Islande : ils en font bouillir avec de

l'eau, en forment une espèce de bouillie, un peu amère; d'autres la préparent au lait. Cet aliment est léger, lâche le ventre, sans occasionner de tranchées, excite la transpiration, augmente les sécrétions, fortifie l'estomac, s'emploie contre l'hémoptisie, l'hydropisie, le scorbut, le calcul.

Lorsque les Islandois manquent de farine, ils font du pain avec ce Lichen, réduit en poudre.

C'est un bon fourrage pour engraisser les chevaux, les bœufs, les vaches et les cochons.

Il sert en outre à teindre la laine en jaune.

Observations sur une Hydropisie de matrice, guérie par le Lichen d'Islande.

« Une femme, âgée de quarante-deux ans, » qui avoit eu trois enfans, ressentit long-tems » des douleurs dans le bas-ventre, et rendit » environ tous les dix-huit mois, quelques pierres, » de la grosseur d'une petite amande : elle eut » ensuite ses règles un ou deux jours, chaque » semaine, perdit peu à peu ses forces et fut » obligée de s'aliter. La saignée du pied, et » quelques légers évacuans, la soulagèrent, mais » pour peu de tems. Un chirurgien lui donna » des remèdes chauds et astringens, qui firent » prendre au sang la voie des urines, et cau- » sèrent à la malade de vives douleurs de tête, » de dents, de dos, de poitrine, et des palpi- » tations après chaque repas. D'autres remèdes, » donnés par le même chirurgien, firent cesser

» l'engorgement, mais la maladie subsista ; la » matrice enfla comme dans la grossesse ; et la » malade, ayant encore fait plusieurs remèdes » inutiles, résolut de n'en plus faire.

» Son mari ayant entendu vanter les vertus » du Lichen d'Islande, en fit bouillir, avec » moitié lait et moitié eau. Sa femme, en ayant » pris, se sentit soulagée : la respiration devint » plus libre, la palpitation diminua beaucoup, » ainsi que l'enflure au dessous du sein ; mais » celle-ci revint bientôt. On lui conseilla de prendre » le même remède, en infusion, comme du thé. » La malade y consentit, et trois ou quatre tasses la » soulagèrent encore ; elle dormit bien, et fut tran- » quille jusqu'à midi : vers cette heure, elle rendit » une grande quantité de sang caillé, semblable à » des œufs de poisson ou à de petites vésicules : » cette évacuation dura jusqu'à deux heures après » minuit, avec des tranchées, comme pour accou- » cher, et des défaillances qui augmentoient à » mesure que le ventre diminuoit. Vers deux » heures, elle reposa, et se trouva ensuite un » peu mieux ; les douleurs de tête et de dents » étant revenues avec les palpitations, cédèrent » de nouveau au Lichen d'Islande. On le suspendit » ensuite, pour s'assurer si le soulagement, éprouvé » par la malade, étoit l'effet de cette plante ; » les accidens se renouvellèrent, et furent encore » arrêtés par le Lichen, dont elle fit ensuite un » usage continuel. »

Les

Les mémoires de la société royale de Médecine de Copenhague, renferment plusieurs observations sur les bons effets de ce Lichen.

120. Lichen blanc.

Lichen nivalis.

Lichen candidus. Lamarck, Flore françoise, 1. p. 81.

Lichenoides lacunosum candidum, glabrum, Endiviæ crispæ facie. Dillen. *Musc.* p. 162. t. 21. f. 56.

Ce Lichen montre un feuillage, roide, profondément découpé en lanières, blanc, quelquefois jaunâtre. Il se trouve dans les endroits secs, arides et montagneux.

Il imite l'Orseille, par la belle teinture qu'il produit.

13°. Pulmonaire des arbres. Herbe aux poumons.

Lichen pulmonarius.

Lichenoides pulmoneum reticulatum vulgare, marginibus peltiferis. Dillen. *Musc.* p. 212. t. 29. f. 113.

Muscus pulmonarius. Blackw. Herb. 253.

Pulmonaria. Matth. Diosc. 660.

Ce Lichen est foliacé; ses expansions sont laciniées, rampantes, réticulées, glabres, cotoneuses en dessous; elles sont figurées comme des

poumons. Il croît sur les arbres, notamment sur le chêne et le hêtre.

Il est estimé propre contre les maladies de la poitrine, du foie, de la rate et de la peau.

On le juge apéritif, dessicatif, dépuratif, détersif, pectoral; il s'emploie contre la phtisie, l'asthme, la toux invétérée, la gonorrhée, le vomissement bilieux, les ulcères de la matrice, les dartres, la jaunisse et les hémorragies.

On prend la pulmonaire des arbres en décoction, et on en applique une compresse, sur les plaies.

J'ai fait user de cette plante en poudre, à la dose d'un gros, délayée dans une forte infusion des mêmes feuilles découpées menues, édulcorée avec un peu de sucre candi, contre les toux les plus invétérées; et cela pendant quinze ou vingt jours, tous les matins à jeun et le soir avant l'heure du sommeil, toujours avec le plus grand succès. Ce médicament m'a pareillement réussi dans les maladies du foie, continué seulement le matin, pendant un mois ou six semaines.

L'on vient de découvrir que ce Lichen étoit excellent contre la toux du bétail, et sur-tout, celle des brebis.

Il est encore propre à l'art du Tanneur et à celui du Brasseur. Il y a un monastère en Sibérie, dont les religieux ont la réputation de faire de l'excellente bière: ils se servent de cette mousse, au lieu de houblon.

Les Prussiens préparent, pour les toiles, une belle teinture brune et durable, avec la Pulmonaire des arbres.

Elle sert encore, aux hoche-queues, aux bergeronnettes et autres oiseaux, pour la formation de leur nid.

14°. Lichen furfuracé. Mousse à feuilles d'absinthe.

Lichen furfuraceus.

Lichenoides cornutum amarum; superne cinereum, inferne nigrum. Dillen. *Musc.* p. 157. t. 21. f. 52.

Muscus amarus, absinthii folio. J. B. 3. 764.

Expansion à feuilles longues, ramifiées, corniformes, molles, réticulées, assez semblables aux jeunes feuilles d'absinthe. Sa saveur est amère. Cette mousse se trouve sur le tronc des arbres, pendant toute l'année : je l'ai rencontrée dans une forêt des Vosges pendant l'hiver.

Ce Lichen a été substitué au quinquina, à raison de son amertume ; il y a tant de fébrifuges, que je n'ai pu essayer celui-ci.

15°. Lichen farineux. Herpette farineuse.

Lichen farinaceus.

Lichenoides segmentis angustioribus, ad margines verrucosis et pulverulentis. Dillen. *Musc.* p. 172. t. 23. f. 63.

C'est une expansion foliacée, branchue, droite,

comprimée, fourchue, roide, persistante, qui croît sur les arbres, les rochers, les pierres. On la trouve souvent sur le frêne et sur le saule.

Le Lichen farineux fournit à la teinture une belle couleur rouge.

16°. Lichen à gobelets. Pulmonette calicaire.

Lichen calicaris.

Lichenoides coralliforme, rostratum et canaliculatum. Dillen. *Musc.* p. 170. t. 23. f. 62.

Musco-fungus arboreus capituli srostratis. Moris. Hist. 3. p. 634. S. 15. t. 7. f. 5.

Ses expansions sont foliacées, droites, rameuses, linéaires, convexes. On trouve cette Algue sur les arbres, les rochers, les pierres, pendant toute l'année.

Infusée dans de l'urine putréfiée, dans la lessive ou dans de l'eau alkaline, elle donne une belle teinture rouge.

17°. Lichen de prunellier. Orseille, ou Herpette du prunellier.

Lichen prunastri.

Lichenoides cornutum bronchiale molle, subtus incanum. Dillen. *Musc.* p. 160. t. 21. f. 55.

Expansion foliacée, très-ramifiée, applatie, d'un gris verdâtre, qui croît communément sur le tronc des arbres, notamment sur celui du prunier sauvage épineux.

La pharmacopée de Virtemberg fait mention de ce Lichen, sous le nom de mousse de l'*Acacia*; elle célèbre sa vertu astringente. Elle recommande son usage, soit en bains, soit en fomentations pour raffermir les chûtes de la matrice et du fondement. On peut également l'employer pour remédier à d'autres relâchemens.

On obtient de ce Lichen, de l'Orseille à peu près semblable à celle de bonne qualité et de bon teint.

Il sert encore à la confection de la poudre de Chypre, pour les cheveux.

18°. Lichen du génévrier. Herpette du génévrier.

Lichen juniperinus.

Lichenoides sinuosum vulgare, foliis et scutellis luteis. Dillen. *Musc.* p. 180. t. 24. f. 76.

C'est une expansion foliacée, laciniée, crispée, jaune et livide, qui se trouve sur les genevriers.

Ce Lichen fournit une teinture jaune. Les Suédois s'en servent pour teindre les draps de cette couleur.

19°. Lichen aphtheux.

Lichen aphthosus.

Lichenoides digitatum, læte virens, verrucis nigris notatum. Dillen. *Musc.* p. 207. t. 28. f. 106.

Muscus cumatilis, off.

Cette Algue est feuillée, rampante, plane,

verruqueuse, avec des lobes obtus; elle fleurit à l'issue de l'hiver, ce qui annonce les beaux jours. Elle se trouve dans les genevrières, les bois; sur les rochers et les cailloux.

On la croit bonne contre les vers et les aphthes : elle est drastique et émétique.

Les paysans des environs d'Upsal en font infuser dans du lait, donnent cette infusion à leurs enfans, attaqués d'aphthes de mauvais caractères: ce remède les guérit.

Une servante souffroit considérablement depuis six mois, de douleurs à l'estomac, accompagnées de violentes tranchées ; ces maux lui occasionnoient des insomnies, des défaillances et des vomissemens. L'usage de la décoction de ce Lichen, prise pendant plusieurs jours, lui occasionna de fortes évacuations ; elle vomit six à sept fois, et rejeta une prodigieuse quantité de matière vermineuse : ce qui détermina sa guérison.

J'en ai fait prendre la dose de douze grains en poudre, soir et matin, pendant six à huit jours, à des enfans attaqués par les vers : rarement ce vermifuge a manqué son but.

200. Lichen de terre. Mousse de chien.

Pulmonette canine.

Lichen caninus.

Lichenoides digitatum cinereum, lactucæ foliis sinuosis. Dillen. *Musc.* p. 200. t. 27. f. 102.

Muscus caninus, off.

Le Lichen de terre est feuillé, rampant, en lobes, velu, de couleur cendrée. On le trouve à terre, dans les champs, les pâturages, les bois, ou attaché sur des pierres. Il fleurit en automne et au printems.

Etant mêlé et pulvérisé avec le poivre, il forme la poudre antilisse, remède infiniment vanté contre la rage, annoncé par les illustres Mead, Haller et Van-Swieten. Malgré ces respectables autorités, la propriété antihydrophobique de ce Lichen, n'est pas encore suffisamment confirmée. La dose de la poudre antilisse, est depuis un gros jusqu'à deux, délayée dans cinq onces d'eau de fontaine, prise matin et soir, pendant un mois consécutif.

Cependant, cinq fois je l'ai employé, suivant cette méthode, à la dose de quatre scrupules, pour des personnes mordues des chiens, et qui croyoient être enragées. Ce peut être une confiance aveugle à ce remède; mais ces personnes mordues n'ont pas été attaquées d'accès de rage.

210. Lichen safrané.

Lichen croceus.
Lichenoides subtus croceum, peltis appressis. Dillen. *Musc.* p. 221. t. 30. f. 120.

Cette espèce rampe et forme des expansions, larges, planes, découpées, veinées, en lobes, d'une belle couleur de safran en dessous. On trouve ce Lichen par terre, sur les roches, dans les forêts montagneuses.

Il donne une belle teinture jaune.

220. Lichen laineux. Herpette laineuse.

Lichen velleus.
Lichenoides coriaceum, latissimo folio umbilicato et verrucoso. Dillen. *Musc.* p. 545. t. 82. f. 5.

Cette Algue est foliacée, ombiliquée, perenne. Elle se trouve sur les roches des plus hautes montagnes.

Les Canadiens s'en nourrissent dans les années de grandes disettes.

230. Lichen pustuleux. Herpette pustuleuse.

Lichen pustulatus.
Lichenoides pustulatum, cinereum et veluti ambustum. Dillen. *Musc.* p. 226. t. 30. f. 131.

Cette espèce se montre sous la forme d'une feuille entière, orbiculaire, cendrée, exanthé-

mateuse, ombiliquée, lobée. Elle se rencontre, sur les rochers escarpés, les murs, les cailloux, à l'exposition du midi ; elle fleurit pendant l'hiver, et on peut la recueillir en tout tems.

Ce Lichen fournit une teinture rouge ; il peut servir à la peinture, et remplace le piment.

L'on obtient encore de lui, une liqueur noire foncée.

24°. Lichen brûlé. Herpette rôtie.

Lichen deustus.

Lichenoides coriaceum cinereum, peltis atris compressis. Dillen. *Musc.* p. 218. t. 30. f. 117.

Ce Lichen crustacé paroît au premier coup d'œil, comme s'il eût été brûlé ; il est aussi mince que du papier, se réduit en poudre, pour peu qu'on le touche, particulièrement lorsqu'il est sec. Il habite les rochers, et se trouve sur les pierres ; sa substance présente une croûte coriace, arrondie, légérement découpée, en lobes.

Il donne une belle couleur violette et un rouge assez fixe.

250. Lichen coccifère. Herbe du feu.

Pixide, ou Herpette écarlatine.

Lichen cocciferus.

Coralloides scyphiforme, tuberculis coccineis. Dillen. *Musc.* p. 8. tab. 14. f. 7.

Scyphus cocciferus. Scop. *Carn.* 2. 372.

Muscus multiformiter pyxidatus, capitulis coccineis. Plot. *Hist. Nat.* t. 14. f. 149.

Ce Lichen présente un entonnoir droit, chargé à son bord, de tubercules fongueux. Il croît spontanément dans les forêts, sur le tronc des arbres pourris, dans les landes, les bruyères, sur la terre et les roches, avec les mousses. Thalius l'a rencontré dans la forêt Noire, près d'Andreasberg. Il fleurit en hiver. On peut se le procurer pendant toute l'année ; ses tubercules sont d'un beau rouge, écarlate vif.

L'usage de la décoction de ce Lichen, est un médicament commun au peuple de la Turinge, contre les fièvres intermittentes.

On peut le prescrire indifféremment, et le suppléer à la pixide vulgaire, contre la toux des enfans ; on le fait prendre dans ce cas, en infusion coupée avec le lait.

J'ai fait prendre la décoction de ce Lichen, sans lait, édulcorée avec le sirop de Velar, à la dose d'une once ou deux, plusieurs fois par jour. Par ce moyen, de six enfans, attaqués de

coqueluche, quatre ont été guéris dans l'espace de douze à quinze jours.

Les tubercules rouges, macérés dans une lessive alkaline, produisent une teinture pourpre, persistante, de bon teint.

260. Lichen pixide. La pixide.

Lichen pyxidatus.

Coralloides scyphiforme, tuberculis fuscis. Dillen. *Muse.* p. 79. t. 14. f. 6.

Muscus pyxioides. Loesel. *Pruss.* 171. no. 467.

Scyphus integerrimus. Scop. *Carn.* 2. 370.

Ce Lichen est composé d'entonnoirs simples, grisâtres. Il se trouve dans les landes, les bruyères, sur les murs et dans les endroits stériles. Il fleurit en hiver.

La Pixide est regardée comme un spécifique contre la coqueluche convulsive des enfans. Willis est le premier médecin qui l'ait employée; aussi la vante-t-il beaucoup. Parmi les modernes, le docteur Cullen, savant médecin Anglois, en a observé d'excellens effets, en la combinant avec le quinquina. On la préconise encore pour expulser les graviers et les calculs de la vessie.

D'après les observations de ces habiles médecins, j'ai fait prendre la décoction de ce Lichen, édulcorée avec le sirop d'*Erysinum*, à la dose de trois onces, ce qui a calmé la toux invétérée, et a rétabli la plupart des malades dans la

quinzaine. J'ai prescrit ce remède utilement à plus de quinze personnes.

Une forte décoction de Pixide guérit aussi la toux histérique.

27°. Lichen frangé. Pixide, ou Herpette frangée.

Lichen fimbriatus.

Coralloides scyphiforme gracile, marginibus serratis. Dillen. *Musc.* p. 84. t. 14. f. 8.

Scyphus proliferus. Scop. *Carn.* 1. 372.

Celle Algue paroît sous la figure d'un petit entonnoir, dont les bords sont dentés en scie. On la trouve ordinairement dans les bois stériles, arides, sur le tronc des arbres et par terre. Elle fleurit en hiver.

Elle a vraisemblablement les vertus de la précédente. Ses tubercules pourpres fournissent une belle teinture écarlate.

28°. Lichen des rennes. Coralloïde, ou Herpette des rennes.

Lichen rangiferinus.

Coralloides montanum, fruticuli specie, ubique candicans. Dillen. *Musc.* p. 107. t. 16. f. 29.

Frutex candicans. Scop. *Carn.* 2. 377.

Muscus corallinus, sive Corallina montana. Tab. *Icon.* 810.

Ce Lichen a des tiges rameuses, nombreuses, molles, cylindriques, fistuleuses, farineuses,

ramassées, blanchâtres, en arbrisseau. Il naît dans les bois, les landes stériles, les sables. Il fleurit en hiver.

C'est la principale nourriture des rennes. Les cerfs, les daims, les chevreuils, en mangent avec avidité en hiver. Les habitans de la Suède, de la Carniole, engraissent leur bétail avec ce Lichen, qui plaît également aux porcs.

Hessel rapporte qu'en Esclavonie le peuple mêle de ce Lichen en poudre, avec de la farine de froment, pour en faire du pain, dans les années de famine et de disette. Il entre aussi dans la poudre de Chypre.

290. Lichen pascal.

Lichen paschalis.

Coralloides crispum et botryforme, alpinum. Dillen. *Musc.* p. 114. t. 17. f. 33.

Corallina alpina valde crispa. Pet. *Mus.* t. 65. f. 7.

Muscus cupressiformis ramosus. Loesel. *Pruss.* 168. t. 48.

Ce Lichen a la forme d'un petit arbrisseau solide, comme pierreux, dont la tige est de la grosseur d'une plume d'oie. Il se trouve dans les forêts froides, stériles et montagneuses, dans toutes les saisons, sur les rochers.

Le gibier, les animaux sauvages s'en nourrissent pendant le tems des frimats. Il offre la même utilité que le Lichen des rennes.

30°. Lichen roccelle. Orseille des Canaries.

Lichen roccella.

Coralloides corniculatum, fasciculare, tinctorium, fuci teretis facie. Dillen. *Musc.* p. 120. t. 17. f. 39.

Alga tinctoria. Magn. *Bol. app.* 289.

Fucus verrucosus tinctorius 7. B. 3. p. 797.

Ses ramifications sont droites, cylindriques, légérement comprimées, corniformes. Ce Lichen est indigène aux îles Canaries; il se trouve aussi dans quelques îles de la Méditerranée, sur les rochers. C'est lui qui fournit la belle teinture de lilas.

L'Orseille de première qualité, qui est une pâte molle, d'un rouge violet ou colombin, parsemée de taches nuancées et marbrées, qui se trouve dans le commerce pour teindre la soie et la laine, est une préparation faite avec ce Lichen. On prépare l'Orseille de diverses manières; voici les deux principales.

1°. Il faut réduire cette Algue en poudre fine, l'arroser légérement avec de la vieille urine d'homme, remuer ce mélange plusieurs fois le jour, en y jetant chaque fois, un peu de soude pulvérisée, et continuer ce procédé, pendant quelques jours, jusqu'à ce que la matière fournisse une couleur colombine. C'est dans cet état qu'il faut la mettre dans un tonneau de bois, en observant de garnir la surface, avec de l'urine ou avec de

la lessive de chaux ou de gypse. Telle est l'Orseille des Florentins.

2°. Prenez une livre d'Orseille du Levant, mondée et bien nette ; ayez soin de l'humecter avec de l'urine à demi-putréfiée ; ajoutez ensuite du salpêtre, du sel gemme, du sel armoniac, le tout en poudre, de chacun deux onces ; faites macérer ce mélange pendant douze jours, ayant soin de l'agiter de tems en tems, jusqu'à parfaite imprégnation ; laissez-le alors en repos pendant deux jours entiers ; puis ajoutez-y deux livres et demie de potasse pilée et une livre et demie de vieille urine : laissez reposer encore la matière pendant huit jours ; mettez-y ensuite une pareille quantité d'urine, et enfin deux gros d'arsenic en poudre : alors cette composition ayant bien fermentée, sera en état de servir à la teinture.

On reconnoît la bonté de l'Orseille préparée, en mettant un échantillon de cette pâte liquide sur le bord de la main, et la laissant sécher ; ensuite, on lave la place avec de l'eau froide : si l'Orseille ne paroît s'être déchargée qu'un peu de sa couleur, on doit juger et conclure, que cette teinture est en état de réussir.

31°. Lichen entrelacé. Usnée efficinale.

Mousse d'arbre.

Lichen plicatus.

Usnea vulgaris, loris longis implexis. Dillen. *Musc.* p. 56. t. 11. f. 1.

Anthelos fagi. Aldrov. *Dendr.* 251.

Muscus arboreus, usnea officinarum. C. B. 361.

Cette mousse est blanchâtre ; elle a des tiges filamenteuses, longues, branchues, penchées. Plusieurs espèces d'arbres lui servent d'habitation ; elle préfère sur-tout les plus caducs dans les forêts antiques, et se montre en tout tems. Elle est entrelacée, comme les cheveux dans la plique polonoise.

Cette Usnée a la réputation d'être astringente, vulnéraire. Prise en décoction, elle arrête le vomissement, le cours de ventre et l'hémorragie, fortifie l'estomac, dissipe les fluxions, dessèche les excoriations, raffermit les hernies ombilicales, est recommandée contre la coqueluche épidémique des enfans, en la donnant en poudre, depuis vingt jusqu'à trente grains, selon l'âge ; elle est d'ailleurs anodine.

Les Lapons se guérissent de la teigne et de la gratelle avec cette Usnée.

J'en ai fait prendre à des enfans enrhumés, mêlée avec du serpolet, toujours avec avantage.

Cette

Cette plante, fausse parasite, offre une odeur agréable, ce qui fait que les parfumeurs l'emploient dans la poudre de Chypre. Mêlée avec la poudre à tirer et le plomb, elle facilite et accélère la détonation. Découpée en petits morceaux, elle peut servir à doubler les habillemens d'hiver. Macérée avec l'alun, elle teint les laines en vert.

Indépendamment de tout cela, elle donne encore une teinture jaune.

32°. Lichen barbu. Usnée barbue.

Lichen barbatus.

Usnea barbata, loris tenuibus fibrosis. Dillen. *Musc.* p. 63. t. 12. f. 6.

Muscus capillaceus longissimus. C. B. p. 361.

Cette Usnée est filamenteuse, fibreuse, cylindrique, très-ramifiée, un peu articulée. Elle se trouve dans les bois, sur les arbres, notamment sur le chêne, le hêtre. Sa poussière est inflammable.

Cette mousse étoit déjà en usage dans la médecine du tems de Dioscoride : elle est recommandée contre les maladies de la matrice, les insomnies, le vomissement et le dévoiement ; elle prévient, dit-on, l'avortement, arrête les hémorragies internes et externes, et guérit la jaunisse.

Sa décoction est employée pour faire naître et croître les cheveux.

Infusée dans l'eau, elle donne une couleur rouge et orange, fréquemment employée en Pensylvanie.

J'ai prescrit, plusieurs fois, l'Usnée barbue, en guise de thé, à des femmes vaporeuses, sans en avoir obtenu de soulagemens marqués.

33o. Lichen radiciformè. Usnée radiciforme.

Lichen radiciformis.

Usnea radiciformis. Scop. *Diss.* p. 95. nº. 16. t. 8.

Ce Lichen est très-long, très-ramifié, glabre, rond, en forme de racine, d'un brun noirâtre. Il se trouve en automne, quelquefois sur des troncs et branches d'arbres pourris, d'autres fois sur des pierres.

On peut en faire de l'amadou. En le brûlant, il répand une odeur de soufre; son sel alkali est savonneux; sa décoction, mêlée avec une solution d'alun, donne une laque noirâtre.

Ce Lichen, nouvellement découvert, est parfaitement décrit par Weber, dans sa flore de Gottingue. Il n'est pas rare dans l'antique Hercinie, qui est la forêt Noire. MM. de Linné, fils, et Scopoli, ont chacun traité de cette Algue, dans des dissertations particulières.

34°. Lichen chevelu. Usnée chevelue.

Lichen jubatus.

Usnea jubata nigricans. Dillen. *Musc.* p. 64. t. 12. f. 7.

Muscus arboreus niger et tenuior. Dod. *pempt.* 471.

Ce sont des filamens pendans, barbus, menus, ronds, noirs, longs, verruqueux, qui se trouvent dans les forêts épaisses, attachés aux troncs des arbres et sur les rochers.

Ce Lichen teint en rouge, et sert à nourrir les rennes.

Il est vanté en médecine, contre les exulcérations de la peau.

35°. Lichen hérissé. Usnée hérissée.

Lichen hirtus.

Usnea vulgatissima tenuior et brevior, sine orbiculis. Dillen. *Musc.* p. 67. t. 13. f. 12.

Lichenoides ramosum. Cels. *Ups.* 22.

Muscus ramosus. Tabern. *Icon.* 807.

Cette mousse est filamenteuse, très-branchue, droite. On la trouve en tout tems, par-tout, sur les arbres des haies et les rochers.

Elle est renommée pour faire renaître les chairs, et empêcher la chûte des cheveux. C'est un puissant incarnatif, et en même tems un bon remède contre l'alopécie.

360. Lichen doré.

Lichen vulpinus.

Usnea capillacea citrina, fruticuli specie. Dillen. *Musc.* p. 73. t. 13. f. 16.

Muscus aureus tenuissimus. Rai. *Syn.* 65.

Ce Lichen est filamenteux, genouillé ; il a de très-petits rameaux pointillés. On le trouve dans les bois, sur les arbres, les murs et les toits.

Les habitans de la Smolandie préparent avec cette plante, une teinture jaune pour les laines.

Les Norvégiens s'en servent pour détruire les loups ; ils en font à cet effet un mêlange avec du verre pilé, en farcissent des chairs mortes, exposent cet appât pendant la gelée, et ce moyen trompe rarement leur attente.

370. Lichen fleuri. Usnée, ou Herpette fleurie.

Lichen floridus.

Usnea vulgatissima, tenuior et brevior, cum orbiculis. Dillen. *Musc.* 69. t. 13. f. 13.

Muscus ramosus floridus. Tabern. *Icon.* 808.

Le Lichen fleuri est composé de rameaux longs, cylindriques, avec des filamens capillaires. On le trouve dans les bois, sur les branches des vieux arbres.

Il donne une belle teinture violette.

980. Hépatique des fontaines. Marchante étoilée.

Marchantia polymorpha.

Lichen, fusch. Hist. 179.

Lichen fontanus major, stellatus æque, ac umbellatus et cyathophorus. Dillen. *Muse.* p. 523. t. 76. f. 6.

Fregatella. Cæsalp. 611.

Hepatica officinarum. Vaill. *Par.* 97.

L'Hépatique se présente sous la forme d'une expansion membraneuse, rampante, longue, branchue, verte, en lobes, avec des cupules séminales. Elle se rencontre dans les endroits humides, les fontaines, les moulins, au bord des bois, à l'ombre, et fleurit en mai.

Cette plante est excellente pour les maladies du poumon et du foie ; elle divise les humeurs visqueuses de ces viscères, et convient aussi dans les affections cutanées. On la conseille après les chûtes, et contre les maladies laiteuses et le scorbut. Elle est amère, aromatique, bitumineuse, abstersive, incisive, vulnéraire, sudorifique, apéritive, résolutive, désobstructive. On prescrit l'Hépatique des fontaines en apozème, à la dose d'une poignée pour l'homme, et de deux ou trois pour les animaux.

J'ai fait prendre de cette plante, pendant quinze jours, infusée dans du petit lait clarifié, contre les embarras du foie et des viscères du bas-ventre :

une poignée suffisoit pour une chopine de petit lait, que je faisois prendre au malade en trois fois. J'ai guéri six personnes avec ce médicament, aidé par un régime exact et les purgatifs auxiliaires.

39°. Marchantie conique.

Marchantia conica.

Lichen vulgaris major, pileatus et verrucosus. Dillen. *Musc* p. 516. t. 75. f. 1.

Hepatica vulgaris major, seu officinarum italica. Mich. *Gen.* p. 3. t. 2. f. 1.

Cette plante paroît sous la forme d'une expansion membraneuse; elle produit de petits chapiteaux en manière d'éteignoir, et prend naissance sur les murailles, les rochers, parmi les herbes, à l'ombre : sa floraison est précoce, et paroît dès le mois de mars.

L'Hépatique conique est âcre, pénétrante, résolutive, antiscorbutique, et indiquée spécialement contre les chûtes.

40°. Lichen jaune. Bisse jaune.

Lichen flavus. Hagen. *Lich.* 39. no. 5.

Byssus candelaris.

Byssus pulverulenta flava, lignis adnascens. Dillen. *Musc.* p. 3. t. 1. f. 4.

Lepra candelaria. Vigger. *Primit.* n°. 1039.

Ce Lichen forme une croûte veloutée, très-

fine, poudreuse, jaune, persistante. Il prend naissance sur les anciens murs, sur le bois, sur l'écorce des arbres, notamment sur celle du prunier, et sur les toits exposés aux vents humides. On le trouve dans les quatre parties du monde.

Il colore et teint en jaune.

41°. Lichen iolithe. Bisse odorant.

Lichen iolithus. Hagen. *Lich.* 37.
Bissus iolithus.
Iolithus, S. Lapis violaceus. Schwenef. *Foss.* 382.

Il forme une croûte large, poudreuse, sanguine ou rouge étant jeune ; il jaunit en vieillissant. Ce Lichen a une odeur d'iris ou de violette : il prend naissance dans le sable, la glaise, les forêts épaisses.

Les Suédois l'emploient en médecine, contre les fièvres exanthémateuses et la teigne.

L'art du Teinturier en retire une belle couleur jaune odorante ; sa finesse, sa ténuité, le rendent propre aux mêmes usages économiques que les autres Algues.

420. Nostock des Allemands. Tremelle nostock.

Mousse fugitive.

Tremelle nostoc.

Lichen gelatinosus plicatus undulatus, laciniis crispis granulosis. Hall. *Hist.* n°. 2041.

Tremella terrestris sinuosa, pinguis et fugax. Dillen. *Musc.* p. 52. t. 10. f. 14.

Nostoc. Adans. *Fam.* 13.

C'est une substance gélatineuse et membraneuse, d'un verd pâle ou d'un roux sale. Le Nostock se trouve communément dans les prairies, après la pluie, parmi les mousses et les graminées, dans le printems et l'été.

M. Magnol, professeur de botanique à Montpellier, est le premier qui ait rangé cette production fugitive parmi les plantes. Je ne m'étendrai pas sur les fictions et les contes merveilleux des anciens sur cette substance éphémère. Les Alchymistes l'ont décorée de noms et d'épithètes célestes, et la regardoient comme le principe radical de toute la nature végétale.

M. Geoffroi a écrit, d'après un Médecin Suisse, que l'eau distillée du Nostock, à la seule chaleur du soleil, prise intérieurement, calme les douleurs, guérit les ulcères les plus rebelles, même les cancers et les fistules, si l'on en imbibe des linges ou des flanelles, que l'on applique sur le

mal. Sa poudre, à la dose de deux ou trois grains, produit, dit-on, le même effet.

Respectons cette autorité; mais cette substance fugitive ne paroît pas capable de détruire les vices cancéreux, fistuleux; ni les ulcères invétérés; je l'ai employé, tant à l'intérieur qu'en topique, contre des cancers, sur trois personnes, sans en retirer le moindre succès.

Les Pharmacologies vantent cette espèce de mousse, comme émolliente, vulnéraire, résolutive, antiphlogistique, ophtalmique, et contre l'esquinancie: la dose est de quatre gros en décoction.

Les paysans du Nord s'en servent pour exciter l'accroissement des cheveux.

TABLE

Des LICHENS *qui pourroient se substituer les uns aux autres.*

1. AU Lichen *Calcarius*, le *Rupestris* de Weber et le *Cinereus* de Linné.

2. Au *Candelarius*, le *Flavescens* de Jacquin, et le *Fulvus* de Necker.

3. Au *Tartareus*, le *Subfuscus*.

4. Au *Saxatilis*, le *Laciniatus* de Weis.

5. Au *Fahlunensis*, le *Centrifugus*, le *Physodes* et l'*Olivaceus*.

6. Au *Parietinus*, le *Stellaris*.

7. A l'*Islandicus*. Plusieurs Lichens de Dillen et de Haller.

8. Au *Furfuraceus*, le *Prunastri*.

9. Au *Farinaceus*, le *Tinctorius* de Weber, et le *Calicaris* de Linné.

10. Au *Calicaris*, le *Rostratus* mâle et femelle de Scopoli, et le *Fraxineus* de Linné.

11. Au *Prunastri*, le *Caperatus*, le *Calicaris* et le *Farinaceus*.

12. Au *Juniperinus*, le *Parietinus*; sa substance pulvérulente ressemble à celle de la bisse des chandeliers.

13. L'*Aphthosus*, le *Caninus*. Weis, Scopoli, et d'autres Lichénographes, ne les séparent que comme variétés.

14. Au *Caninus*, le *Rufescens* de Necker, le *Sylvaticus*, et le *Polyrrhisos* de Linné.

15. Au *Velleus*, le *Pustulatus*.

16. Au *Deustus*, l'*Erosus* de Weber.

17. Au *Cocciferus*, le *Cornucopioides*, le *Digitatus*, dont Weber fait des variétés, tandis que Weis établit le *Cocciferus*, variété du *Pyxidatus*.

18. Au *Pixidatus*. Sous le titre de *Lichen squamosus*, Weber fait entrer les Sciphifères des environs de Gottingue, comme le *Fimbriatus*, le *Cornucopioides*, le *Digitatus*, le *Gracilis*. Scopoli en fait encore davantage. Weis rapporte au *Pixidatus*, le *Cornutus*, le *Fimbriatus*, le *Cocciferus*, le *Gracilis*. Hudson range à l'article du même Lichen, comme variété, le *Fimbriatus*, le *Cocciferus*, le *Cornucopioides*, le *Cornutus*, le *Deformis*, le *Digitatus*, et le *Gracilis* de Linné, ainsi que ses, *Filiformis*, *Exiguus*, *Foliaceus*, *Ventricosus*; alors le cylindrique du chevalier de la Marck, doit entrer avec cette espèce, ainsi que le *Tuberculatus* de Hagen, et le *Radiatus* de Schreber.

19. Au *Rangiferinus*, le *Fragilis*, l'*Uncialis*, le *Globiferus* et le *Paschalis*.

20. Au *Roccella*, le *Parellus* et le *Prunastri*.

21. Au *Plicatus*, le *Floridus* et le *Hirtus*.

22. Au *Barbatus*, ceux du n°. précédent.

23. Au *Radiciformis*, le *Floridus*, le *Barbatus* et le *Hirtus*.

25. Au *Hirtus*, le *Floridus*.

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS.

Bisse, ... Pag. 38, 39.
Coralloide, ... 28, 29.
Gallette, ... 8.
Hépatique, ... 37.
Herbe aux poumons, ... 17.
de montagne, ... 14.
du feu, ... 26.
Herpette chandellière, ... 8.
écarlatine, ... 26.
éperonnée, ... 8.
farineuse, ... 19.
fleurie, ... 36.
frangée, ... 28.
du genevrier, ... 21.
laineuse, ... 24.
du prunellier, ... 20.
pustuleuse, ... 24.
des rennes, ... 28.
rôtie, ... 25.
tartarisée, ... 9.
Lichen aphtheux, ... 21.
barbu, ... 3
blanc, ... 17.
brûlé, ... 25.

Lichen calcaire, ... Pag. 8.
chevelu, ... 35.
coccifère, ... 26.
doré, ... 36.
entrelacé, ... 32.
farineux. . . . . 19.
fleuri, ... 36.
frangé, ... 28.
furfuracé, ... 19.
à gobelets, ... 20.
hérissé, ... 35.
jaune, ... 38.
infernal, ... 13.
iolithe, ... 39.
d'Islande, ... 14.
laineux, ... 24.
des murs, ... 13.
des mousses, ... 10.
ombiliqué, ... 12.
parelle, ... 10.
pascal, ... 29.
pixide, ... 27.
du prunellier, ... 20.
pustuleux, ... 24.
radiciforme, ... 34.
des rennes, ... 28.
de roche, ... 11.
safrané, ... 24.
tartarisé, ... 9.
des Teinturiers, ... 12.
de terre, ... 23.
Marchante, ... 37, 38.

Mousse à feuilles d'absinthe, Pag. 19.
d'arbre, 32.
de chien, 23.
d'Islande, 14.
fugitive, 40.
Nostock, *Ibid.*
Orseille des Canaries, 30.
d'Islande, 14.
du prunellier, 20.
Parelle d'Auvergne, 10.
Perelle des murs, 13.
Pixide, 26, 27, 28.
Pulmonaire de chêne, 17.
Pulmonette calicaire, 20.
canine, 23.
Tremelle, 40.
Usnée chevelue, 35.
du crâne humain, 11.
fleurie, 36.
hérissée, 35.
officinale, 32.
radiciforme, 34.

TABLE

DES NOMS LATINS.

Alga, ... Pag. 30.
Anthelos, ... 32.
Byssus, . . . 8, 38, 39.
Corallina, ... 28, 29.
Coralloides, . . 26, 27, 28, 29, 30.
Frutex candicans, ... 28.
Fregatella, ... 37.
Fucus, ... 30.
Hepatica, ... 37, 38.
Jolithus, ... 39.
Lapis violaceus, ... *ibid.*
Lepra candellaria, ... 38.
Lichen, ... 37, 38, 39.
aphthosus, ... 21.
barbatus, ... 33.
calicaris, ... 20.
candelarius, ... 8.
caninus, ... 23.
cocciferus, ... 26.
croceus, ... 24.
deustus, ... 25.
farinaceus, ... 19.
fimbriatus, ... 28.
flavus, ... 38.
floridus, ... 36.
fahlunensis, ... 12.
furfuraceus, ... 19.
hirtus, ... 35.
Islandicus, ... 14.
jubatus, ... 35.
iolithus, ... 39.
juniperinus, ... 21.

Lichen muscorum, . . . Pag. 10.
nivalis, ... 17.
omphalodes, ... 12.
parellus, ... 10.
paschalis, ... 29.
parietinus, ... 13.
prunastri, ... 20.
pulmonarius, ... 17.
plicatus, ... 32.
pustulatus, ... 24.
pyxidatus, ... 27.
radiciformis, ... 34.
rangiferinus, ... 28.
roccella, ... 30.
stygius, ... 13.
velleus, ... 24.
vulpinus, ... 36.
Lichenoides 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 35.
Marchantia, ... 37, 38.
Muscofungus, ... 20.
Muscus 11, 14, 17, 19, 21, 23, 27, 28, 29, 32, 33, 35.
Nostoc, ... 40.
Pulmonaria, ... 17.
Scutellaria tartarea, ... 9.
Scyphus, ... 26, 27, 28.
Tremella, ... 40.
Verrucaria muscorum, ... 10.
tartarea, ... 9.
Usnea, ... 32, 33, 34, 35, 36.